Edition quotidienne — Québec, Lundi, 6 Août 1900 — Vol 4—No. 183

Probabilités
Pour les prochaines 24 heures
TEMPS INDECIS
Observatoire de Toronto,
6 juillet.
Bas Saint-Laurent—Temps encore indécis. Orages à certains endroits.

Le Soleil

ORGANE DU PARTI LIBERAL

NOS PETITES ANNONCES
Elles ne manquent jamais leur coup !
TARIF
A vendre ou à louer : $1 six insertions.
Emplois demandés : 25c par semaine.
Emplois vacants : 25c par insertion.
Perdu ou trouvé : 25 par insertion.

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC.

BUREAUX : 90-92, Côte Lamontagne, Basse-Ville, Québec.
33-33½, rue Notre-Dame.

FEU L'HON. JUGE M. A. PLAMONDON

Voici l'une des figures les plus sympathiques qui vient de disparaître. Quel est celui qui a vécu à Québec depuis quarante ans qui n'a pas connu Plamondon, comme on l'appelait familièrement ? Mêlé aux luttes gigantesques que fit alors le parti libéral, le collaborateur de Fournier, M. Plamondon, était universellement connu dans tout notre district. Sa chaude et belle éloquence qui soulevait les masses, ses plaidoiries si brillantes devant les assises criminelles en avaient fait un homme très populaire. Si on ne lui avait pas volé ses élections, il est certain que M. Plamondon aurait joué un rôle considérable en chambre. Eloquent, instruit sur toutes les questions sociales, écrivain remarquable, il possédait tout ce qu'il fallait pour briller dans l'arène parlementaire. Malheureusement, le sort ne lui a pas fourni l'occasion de donner la mesure de son talent dans cette sphère qu'il a tant convoitée.

M. le juge Plamondon vient de s'éteindre doucement à Arthabaskaville, entouré de tous ses enfants, à l'âge de 78 ans.

Nous ne saurions mieux faire, pour retracer la carrière si intéressante du juge que de reproduire la remarquable esquisse biographique de l'honorable M. A. Plamondon, due à la plume de notre lauréat, le Dr Fréchette et à l'article que publiait sur lui, dans nos colonnes, l'hon. Chs. Langelier.

Voici ce que disait Fréchette :

" Marc Aurèle Plamondon, dont l'éloquence et l'esprit sont restés légendaires dans les tribunaux criminels de Québec, vient de laisser tomber son manteau d'hermine sur les épaules de François-Xavier Lemieux, son gendre, son rival dans les luttes du " forum " et l'héritier de sa réputation dans les annales de nos cours d'assises.

L'un descend du banc judiciaire d'Arthabaska, pour y laisser monter l'autre ; et, bien qu'une différence d'âge de vingt cinq années au moins eût dû les séparer sur le chemin de la vie, leur carrière finira, comme elle s'est déroulée depuis trente ans passés, à la manière d'un chaînon de même aloi, de même métal, de même forme et de même puissance.

Rien de touchant et de charmant comme cette alliance dans le talent, dans la parenté, dans la destinée et dans l'affection.

J'eus cette bonne fortune d'être jeté entre les deux : entre les deux par l'âge, par les circonstances de la vie,—ce dont je ne saurais trop me féliciter, tenant à l'un et à l'autre par les liens d'une amitié qui ne s'est jamais démentie.

Leur intelligence si vive et si primesautière, leur tempérament tout de vaillance et d'activité, l'exubérance de leur nature pleine de fougue, tout cela me captivait singulièrement. J'ajouterai que nulle poignée de main plus loyale et plus chaleureuse que la leur ne m'a remué l'âme, et que les plus francs éclats de rire peut-être qui se soient échappés de mes lèvres, je les dois à leur spirituelle et intarissable gaieté.

Qu'on me laisse feuilleter un peu les pages des vieux souvenirs !

J'ai connu Marc-Aurèle Plamondon, en sortant du collège, le jour où j'allais subir mon examen pour être admis à l'étude du droit ; il était l'un des examinateurs devant lesquels il me fallait exhiber mon léger bagage de connaissances sciencifiques et littéraires.

Mon nom ne lui était pas tout à fait inconnu ; j'avais déjà publié quelques bluettes poétiques dans les journaux, et, en fidèle amateur des lettres qu'il a toujours été, il avait, par hasard, honoré de quelque attention mes humbles efforts de collégien en rupture de consigne.

Quand il eut entendu prononcer mon nom :

—Pour la forme ! dit-il à ses collègues, avec cet air d'autorité jovial et bon enfant que je retrouve encore sur sa sympathique figure où l'âge a mis son auréole argenté ; je réponds de celui-là !

C'était la première fois que je me trouvais en présence de Plamondon, mais il était alors à l'apogée de la gloire, comme avocat, et comme orateur populaire ; nul autre—si ce n'est peut être son grand ami Fournier—ne commendait autant de prestige dans le district de Québec ; un tel certificat de sa part me valait plus qu'une médaille, et cette bonne parole me conquit pour la vie.

Je fis mes études légales sous la direction de l'honorable Frs. Lemieux, député de Lévis, l'oncle du nouveau juge. Presque tous les soirs, les chefs libéraux se réunissaient dans son salon de célibataire. Plamondon y était l'un des plus assidus ; et, je ne sais trop comment cela se fit—une conséquence sans doute de son extrême affabilité, envers tous les jeunes gens qui faisant preuve d'un certain talent, quelques semaines après notre première rencontre nous étions à " tu " et à " toi," comme de vieux camarades.

Jusque là, le parti libéral de Québec s'était personnifié dans trois hommes : Fournier, Plamondon, et enfin Pierre Huot, qui depuis.... mais alors ....

Ils étaient de l'école de Papineau. On les appelait les trois patriotes, et durant bien des années, sur tous les hustings du district et dans les colonnes de leur journal " Le National," ils combattirent comme Roland à Ronceau, tenant tête à tout le parti tory du pays, jusqu'à ce que l'un d'eux, dans un moment de faiblesse, passa à l'ennemi et frappa ses anciens compagnons d'armes dans le dos.

Dans ce trio célèbre, si Plamondon n'était pas le plus fort, c'était certainement le plus brillant.

Quel prestigieux tribun ! On ne savait ce qu'il fallait le plus admirer chez lui, la grâce de sa diction, le feu de sa parole ou l'éclat spirituel de ses foudroyantes reparties. Il avait dans la voix, dans le geste, dans l'attitude, une émotion communicative qui empoignait les assemblées. Nul ne pouvait l'entendre et rester froid ; il fallait s'attendrir, se fâcher ou rire aux larmes. Au " National," c'était lui qui portait le drapeau les grands jours. Quand il fallait un article flamboyant, à l'emporte pièce, une charge à fond de train sous les boulets rouges, une sortie humoristique à décrocher la mâchoire des lecteurs, c'était Plamondon qui prenait la plume ; et les vieux en parlent encore !

Plamondon—tout le monde ne le sait peut-être pas—était un écrivain de race. S'il se fut livré aux lettres, personne n'eût été son supérieur dans le pays.

Les quelques odes patriotiques que lui inspirèrent les premières célébrations de la St Jean-Baptiste à Québec, et que nous a transmises le " Répertoire National " de Huston, sont là pour attester son puissant tempérament poétique. Ce ne sont encore, il est vrai, que des coups d'ailes, mais ce sont des coups d'ailes d'une envergure superbe et du plus vivant lyrisme.

Au Barreau était-il un grand avocat dans l'acception la plus complète du mot ? Je ne sais—il tenait toujours tant d'autres fers au feu ! mais c'était certainement un grand criminaliste

En a-t-il rendu des chenapans à la société !

En revanche, il a sauvé bien des innocents que les circonstances, les préjugés ou les haines poussent vers le poteau ou l'échafaud. J'en sais qu'il a arraché au bourreau pour ainsi dire par les cheveux, malgré la preuve, malgré les juges et j'oserais dire—dans une circonstance au moins—malgré le jury.

Je l'ai entendu plaider plusieurs causes capitales—il a eu entre les mains la vie de vingt et un malheureux prévenus de meurtre au premier chef—et ceux qui l'ont vu à l'œuvre le disent, comme moi—il était irrésistible.

D'un côté, s'il faisait pleurer les jurés, il faisait bien rire les juges quelques fois ; et quand les juges riaient—les juges toujours si sévères d'ordinaire—il ne faut pas se demander si la galerie se tordait.

Plamondon plaidait souvent à la Cour de Circuit. Si tôt qu'il entamait une cause, n'importe laquelle, chacun se tenait les côtes. Oh ! les pauvres témoins récalcitrants !....

Il n'était jamais blessant ni discourtois, cependant ; son sarcasme badin n'allait pas jusqu'à la causticité maligne, et s'alliait chez lui à une bienveillance de cœur trop profonde pour qu'il put faire de la peine à quelqu'un volontairement.

Son cœur, parlons en.

Plamondon n'a jamais été riche—on pourrait même dire : au contraire, — et bien, je ne crois pas qu'il ait existé dans tout Québec un homme qui ait mis plus souvent que lui la main dans sa poche pour aider un confrère dans le besoin, ou un ami décavé, ou un jeune homme sans fortune. Et puis, quelle bonne et large hospitalité chez lui !

Et dans sa famille, au foyer domestique, quel père ! quel mari !

On respirait là comme une atmosphère d'affection débordante, de cordiale sincérité.

Marc-Aurèle Plamondon s'était marié jeune. Il avait rencontré une femme belle, spirituelle et douce, qui fut une épouse incomparable et une mère sublime, une de ces femmes d'élite qui font plus que le bonheur d'une famille, qui font l'honneur d'un pays. Tous deux s'aimèrent comme des cœurs de vingt ans, jusqu'au jour, encore récent, où la plus cruelle des épreuves est venu les séparer, après un demi siècle de félicité sur laquelle le plus léger nuage n'avait pas jeté l'ombre d'une ombre.

La maison de Plamondondon avait été jusque-là patriarcale, l'intérieur d'un sage, d'un citoyen modèle, d'un travailleur consciencieux, et d'un homme heureux.

Hélas ! le foyer était devenu désert pour lui, il a dit à sa fille, Mme Lemieux : " Je suis vieux, je suis seul, que ton mari devienne le chef de la famille, et je coulerai les jours qui me reste à vivre entre l'amour de mes petits enfants et le souvenir de celle qui me les a donnés."

Voici ce qu'écrivait Chs Langelier :

C'était le 1er décembre 1842, sur les cinq heures du soir. On entendit tout à coup des clameurs bruyantes s'élevant de la rue St-Paul qui parvenaient jusqu'à la rue St-Jean.

Une élection municipale venait d'avoir lieu. Les Irlandais avaient remporté la victoire au scrutin ; leur candidat M. Connolly sortait victorieux de sa lutte contre M. P. Lachance, un marchand dont la résidence se trouvait au point d'intersection de la côte du Palais et de la rue St Charles.

Les triomphateurs, à moitié ivres, remplissant une soixantaines de cariolles passaient justement en vociférant en face de la demeure du candidat battu. Ils hurlaient et se répandaient en invectives contre tout ce qui était canadien-français. Dominant ces clameurs, l'on entendait les jurons les plus provoquants : " Dam ned Canadians ! Dam ned french-canadians ! " Enfin toute la Kyrielle.

Attiré par ces vociférations, un jeune homme accourut voir défiler cette tourbe ignoble insultante, il entendit ces injures à sa race et ces insolantes provocations. Il perdit la tête, puis entraîné plutôt par sa bravoure, son courage, que guidé par la prudence, il se jeta sur une " carlollée " de ces gens et se mit à jouer des poings et du bâton. Il ne mit pas de temps à leur fermer la bouche. Mais, gare aux conséquences ! Leurs cris attirèrent l'attention des autres et tous se ruèrent sur le jeune assaillant. Dix secondes après, il gisait sur le sol, inanimé, presque mort, terrassé par les coups de bâtons. Il était là, sur le trottoir, sans connaissance, tout couvert de sang ; pendant dix ou vingt minutes, ces forcenés piétinèrent sur son corps, presque sur son cadavre.

On le transporta chez son père, tout meurtri de coups, la tête ensanglantée. Il ne recouvra la connaissance que le lendemain midi. Moins d'un mois après, il recevait les derniers sacrements, les médecins,—toujours si justes dans leurs prévisions,—ayant déclaré qu'il ne survivrait pas à ses blessures. Sa forte constitution seule le sauva.

Ce jeune homme si brave, si courageux, n'était autre que Marc-Aurèle Plamondon, celui qui va faire le sujet de cette petite esquisse.

M. Marc-Aurèle Plamondon naquit à Québec le 16 octobre 1823. C'est donc un québecquois, et disons-le avec orgueil, cet homme si français par l'esprit et par le cœur, est resté profondément attaché à notre vieille ville où, malgré ses défauts, il fait si bon de vivre.

M. le juge Plamondon fit au Séminaire de Québec, un cours complet et brillant d'études. De bonne heure il se signala par ses talents et par toutes les brillantes qualités dont il est doué. Il occupa toujours la première place dans ses classes, il remportait tous les premiers prix et comme il le disait plus tard en plaisantant et tenait les bleus et les aristocratis de son temps en arrière, au bout d'en bas de sa lunette !

Une aventure arrivée à M. Plamondon mérite d'être relatée ici. En 1838, on vivait sous le règne de la terreur. Il était défendu d'avoir en sa possession une arme à feu quelconque, sous des peines sévères. Solby Symes, un tory de la plus belle eau était magistrat spécial, avec Thomas Young, comme chef de police. Les maisons de plusieurs citoyens soupçonnés de cacher des armes à feu furent visitées par la police. Dans ces jours sans pétards, trois gamins âgés de 15 ans, faisaient des niches aux policiers en tirant de petits canons de cuivre chargés à poudre, en pleine rue St-Olivier au faubourg St Jean. C'étaient M. Philippe Huot, aujourd'hui un grave notaire, ami de l'ordre et de la paix, M. Eugène L'Ecuyer et M. Plamondon. Ce divertissement tourna tout-à-coup au tragique. Au moment où trois pièces de cette artillerie *légère* allaient être déchargées, crac ! un policier à cheval s'empara de l'un des artilleurs et l'amène au violon *torto collo*. C'était M. Plamondon, un futur juge ! Les autres se sauvèrent à toutes jambes.

A dix heures du soir, après avoir médité sur les dangers de la poudre le jeune canonier était rendu à la liberté.

Après avoir fait un brillant cours d'études il lui fallait se choisir une carrière. Son choix ne fut pas lent Son esprit si vif, si alerte, sa chaude éloquence le désignaient d'avance pour la noble profession d'avocat. En septembre 1845, il commedçait ses études de droit sous feu J. G. Baird dont le bureau se trouvait où est maintenant la boutique de barbier des MM. Williams, vis-à-vis l'hôtel St-Louis. Il eut pour compagnons d'étude d'abord feu Joseph Cauchon qui a joué un si grand rôle dans notre monde politique, puis feu John O'Farrell, qui fut un brillant avocat et le vénérable Jacques Malouin, C. R., le Montor de notre Barreau.

Sans doute, l'étude du droit absorba une grande partie du temps de M. Plamondon, mais nous pouvons assurer qu'il déroba à cette étude bien des heures pour les consacrer à lire les grandes poètes et les grands écrivains français. Il occupa ses loisirs dans le commerce les Muset. Nous retrouvons de lui dans les journaux de ce temps-là des odes et les chansons d'une tournure absolument élégante. L'un de ses chants, publié en 1848 et que l'on trouve dans le Répertoire National a été dernièrement mis en musique, avec chœur par un artiste Canadiens-français, M. Leclerc de Manville, Rhode-Island. Ce chant a été adopté comme chant national par nos compatriotes de l'Etat du Connecticut. C'est en cultivant les grands maîtres qu'il a appris à manier sa langue avec tant d'élégance, à donner à son esprit déjà si bien préparé à recevoir cette riche riche semence, ce brio que tout le monde admire chez lui et qui, à part l'en avoir fait l'un des causeurs les plus charmants, le fit aussi l'un des orateurs les plus entraînants de son époque.



Fontaine, Racine, Corneille,— peut-être Bocace,—ces charmeurs de tant de générations, furent la cause qu'il commit bien des infidélités à Cujas et Pothier ! O ironie du sort ! Il lui fallut renouer ses relations avec ceux-là même qu'il avait négligés jadis, il est condamné à mourir en s'entretenant avec eux des droits des plaideurs !

Les talents et les goûts de M. Plamondon devaient le porter vers la carrière du journalisme et vers la politique, ce champ de bataille si fascinateur, tour à tour rempli de gloire et de déconvenues, cette arène où bien souvent l'on dépense son talent à faire arriver des hommes qui une fois au pinacle, oublient trop vite ceux qui les y ont poussés si souvent. Aussi, dès 1843 M. Plamondon débutait-il au " Canadien ", — ce journal dont le fauteuil éditorial fut occupé à diverses époques par les plus brillantes plumes canadiennes,—comme correcteurs d'épreuves ! Le " Canadien " était alors rédigé par Bonald McDonald, un excellent écrivain et un bon ami de notre race. Sa promotion fut rapide. En effet, quelques mois après, M. Plamondon était chargé de la rédaction de la partie religieuse de cette feuille ! Rendons-lui cette justice qu'il ne compromit jamais l'Eglise par ses exagérations de doctrine et qu'il ne chercha jamais à se montrer plus catholique que le Pape. C'est un bel enseignement pour MM Tardivel et Chapais qui sont en train de fonder une église pour eux seuls.

Ce travail ne suffisait point à absorber un esprit aussi ardent, aussi actif. Il se mit en rapport avec des amis à Montréal et il fut l'un des fondateurs de l'Institut Canadien, si célèbre plus tard, et il en devint le correspondant à Québec. C'est dans ce milieu qu'il se lia d'amitié avec les Dorion, avec Papin, Charles Laberge, Labrèche —Viger, Hustin, P. Blanchet, Pierre Lafrenaye, Joseph Doutre, Eudyde Roy, Rouer Roy et bien d'autres qui à cette époque constituaient une génération d'élite.

Vers la fin de 1843 M. Plamondon acheta l'*Artisan*, journal politique, fondé par James Huston en 1842 et cédé par lui à J. N. Hudon, devenu plus tard l'associé du juge. Il en continua la publication jusqu'au printemps de 1844. Cette feuille eut le malheur de déplaire au clergé, cela causa sa mort. En effet, elle fut dénoncée au prône des églises et les abonnés disparurent comme par enchantement. C'était le commencement de cet ostracisme dont le parti libéral eut si longtemps à souffrir de la part du clergé. Cet échec ne découragea pas le jeune journaliste qui avait la passion d'écrire.

La même année il publia le *Courrier Commercial* et le *Ménestrel*, journal littéraire et commercial. Il fut le premier qui ait imprimé et publié de la musique dans cette province.

Ces deux publications étaient prospères lorsque l'atelier fut détruit par un incendie en 1847. Cet établissement se trouvait situé à l'endroit aujourd'hui occupée par la maison habitée par l'hon. L. P Pelletier.

C'est encore à M. le juge Plamondon que revient l'honneur d'avoir fondé l'Institut Canadien de Québec, cette belle institution qui sert de point de ralliement à la jeunesse instruite de notre ville et qui a vu éclore dans son sein tant de beaux talents littéraires. Avec l'aide de sept ou huit amis, le projet fut mûr et l'Institut organisé. M. Plamondon en fut le premier président en 1846 47.

D'une activité merveilleuse, M. Plamondon trouvait, au milieu de tant d'occupations le temps de fournir une collaboration suivie aux journaux de Montréal jusqu'à 1854. C'est à cette date qu'il fonda à Québec le *National*, avec le concours du juge Fournier et de M. P. C. Huot. Ce journal a joué alors un rôle considérable dans tout notre district politique, il a exercé une influence énorme dans les intérêts du parti libéral. Rédigée par un groupe de jeunes gens d'un talent hors ligne, cette feuille servit de pied-à-terre à tous les libéraux qui venaient y chercher des encouragements, y puiser des informations. Bref c'était l'arsenal où l'on fourbissait les armes pour la lutte. Et quelle lutte ! C'étaient les beaux jours du père Baby, le prince des corrupteurs, de celui qui a fait école parmi les conservateurs ; c'étaient aussi les jours des violentes dénonciations du clergé contre nos amis. Pour résister à tant de séductions, à tant de fortes influences, pour endurer tant d'épreuves, pour subir sans découragement de si nombreuses déconvenues, il fallait des caractère fortement trempés, des hommes possédant des principes inébranlables. Dieu merci ! il s'en est trouvés. Si nous eûmes à déplorer de honteuses palinodies, si la trahison fit des victimes dans cette petite phalange de braves, il y en a qui sont restés fidèles au drapeau dans ces temps d'avahissement. Le juge Fournier et le juge Plamondon furent de ce petit nombre. Saluons en eux les pionniers et les martyrs de la cause libérale, de cette cause qu'il ne trahirent jamais ! Plusieurs jeunes gens de talents, déconcertés à la vue des batailles qu'il fallait livrer, comme de mauvais soldats, passèrent à l'ennemi. Découragés par les défaites répétées du parti libéral, et, éblouis par les succès des conservateurs, bien des jeunes gens succombèrent à la tentation. Hélas ! que de beaux talents sacrifièrent alors leurs plus chères convictions sur l'autel du torysme, ce dieu séducteur qui leur offrait des honneurs et des places !

Oui, c'est le " National " qui a fait libéral St-Roch et tout le district de Québec. Aussi, avec quelle vigueur, avec quel talent était-il rédigé ! MM. Fournier et Plamondon qui y tenaient la plume, s'efforçaient toujours de développer quelque vérité utile à la démocratie, de faire comprendre à leurs lecteurs les règles et les principes dont l'application est essentielle au bon gouvernement et à la grandeur de leur pays. Le journalitme était pour eux comme une haute école de politique ; ils le considéraient comme une sorte de professorat qui a pour objet l'éducation politique des masses. Le journalisme ainsi compris n'est pas l'art de mettre en œuvre des paradoxes, d'affiler des pointes et d'assembler deux jeux de mats ; ni de combattre sans trêve le gouvernement quelqu'il soit de son pays et les hommes publics de son temps, avec une fécondité d'injures et une abondance de fiel dont la source coule également en toutes saisons. Le journaliste digne de ce nom est celui qui se donne pour but d'agir sur l'éducation politique de son pays et de le mener au bien et au mieux. Il doit faire sa principale étude de démontrer chaque jour quelles sont les conditions de la force, de l'honneur et de la liberté de son pays.

Une élection avait lieu dans le comté de Québec en 1843. Les candidats étaient feu M. P. J. O. Chauveau et l'honorable John Neilson. Cette élection fournit à M. Plamondon l'occasion de faire ses débuts comme orateur populaire. Il donna son appui à M. Chauveau, qui était le candidat libéral. Toute la jeunesse se leva et commença à regarder pour elle-même par dessus les épaules des vieux qu'elle trouvait un peu lents à se mouvoir.

Ceux qui connaissent le juge Plamondon, qui ont eu l'avantage de voir de près cette nature exhubérante, ce cœur généreux, cet esprit aussi délicat que mordant, peuvent aisément se former une idée des qualités qu'il déployait comme orateur devant les masses. Il n'était pas facile à rencontrer, tant s'en faut ; plus d'une fois il désarma son adversaire par un mot d'esprit ou par son brillant sarcasme. Il était renommé par ses brillantes reparties, pour ses ripostes spirituelles. Depuis cette élection jusqu'à 1858, il prit part à toutes les luttes politiques avec son ami Fournier qu'il considérait comme son chef et dont il fut toujours le fidèle compagnon d'armes. Il n'eut jamais d'autre ambition que celle d'être le premier soldat de son parti ; il ne céda à personne l'honneur de se trouver au premier rang dans les jours de bataille.

Il y a quelque chose de beau et de touchant dans cette amitié qui a toujours existé entre MM. Fournier et Plamondon. Tous deux d'un désintéressement admirable, dépensant leur santé, leur argent dans les luttes qu'ils faisaient pour le triomphe de leur parti, vécurent pauvres. Bien des fois, dans ces jours d'épreuves, la misère leur apparut-elle sous ses formes les plus repoussantes. Rien ne put abattre ces deux grands caractères : leurs bourses comme leurs cœurs étaient en commun et l'avenir seul, cet avenir qui ne les a pas trompés, cet avenir dans lequel ils avaient foi, réconfortait leurs âmes.

Cette amitié inaltérable d'au delà de quarante années qui a uni Plamondon à Fournier, cette intimité sans nuage l'une si longue durée dans un temps si orageux, à travers tant d'évolution, de toutes sortes, parmi tant de ruptures entre les hommes et les partis, est un des problèmes de l'histoire politique de notre pays. Il serait difficile de dire si elle a fait plus d'honneur à M. Fournier ou à M. Plamondon, et si le second, à ne regarder que le train ordinaire des ambitions de ce monde et suivant le sens banal des mots, y a plus gagné ou plus perdu. Le gain pour M. Plamondon, et dont il est seul à connaître le prix véritable, fut la possession et la culture de cette amitié qu'il n'eut sacrifiée à aucune autre jouissance où il s'est plu à mettre le charme et l'honneur de sa vie. Un peu plus éloigné de M. Fournier, il eut pu, peut-être, être ministre, mais toute sa vie M. Plamondon a montré qu'il préférait cette situation à toute autre, qu'il mettait sa principale ambition de la conserver intacte, qu'il s'estimait plus heureux d'être, comme il est fier de le dire, l'ami de Fournier, que de voir inscrire son nom sur une liste de ministres. Une amitié aussi haute et aussi constante, dans une liberté entière, avec un désintéressement sans mélange, paraîtra l'une des originalités de cette période politique. Aussi, dès que M. Fournier en eut l'occasion, s'empressa-t-il de récompenser un si noble dévouement en nommant M. Plamondon juge de la Cour supérieure à Arthabaska en septembre 1874, position qu'il occupe encore aujourd hui. Tout le parti libéral applaudit alors à deux mains à cette nomination qui honorait à la fois celui qui la donnait comme celui qui la recevait. M. Plamondon fut le premier juge nommé dans notre province par le gouvernement Mackenzie.

Le siège pour la ville devint vacant en 1857 par la mort du Docteur Pierre Blanchet. Tous les amis de la cause insistèrent à ce que M. Plamondon posât sa candidature contre feu M. O'Kill Stuart, le candidat du gouvernement. Il consentit à être dans cette lutte mémorable le porte-drapeau du parti libéral. A cette époque il y avait deux jours de votation et la ville ne formait qu'un seul collège électoral. Il fallait du courage pour entreprendre une pareille lutte. Du côté libéral, il n'y avait qu'une poignée de jeunes gens, pauvres, sans autres ressources que celles que fournissent le patriotisme, le travail et le talent ; de l'autre tout le monde, tous les repus, tous les craintifs, tous les bigots—et ils étaient légion—puis l'argent à flots. C'est pendant cette lutte que M. Plamondon lança ce manifeste, cet appel si éloquent qui souleva le peuple, du moins il lui fut attribué dans le temps. Ceci se passait au commencement d'avril 1857. Citons-en quelques passages :

" La lutte est engagée. Le moment est venu où il faut sauver les débris de notre glorieuse nationalité ; le moment est venu où vous devez déclarer, si, pour quelques piastres que l'on jette à vos pieds en vous insultant, vous allez déserter le drapeau de nos pères, abdiquer vos droits sacrés d'électeurs libres et indépendants, et celui de vous faire représenter en Chambre par un homme de votre race !

" Des traîtres sont dans nos rangs : ils s'est trouvé des canadiens-français assez vils pour vous défranchiser en préférant ud anglais à un homme dans les veines duquel coule le même sang qui circule dans les vôtres. Ces traîtres se sont dit que l'opinion publique était pour nous mais qu'avec de l'argent ils sauraient bien emporter l'élection.

".... La corruption des consciences et des votes par l'argent est un meurtre moral, lâche et sournois : la main du meurtrier glisse dans l'ombre son arme empoisonnée. Canadiens-français êtes-vous des hommes de cœur ? Le moment est venu de le montrer.

Ce vigoureux appel produisit son effet. La population française se porta en masse aux polls ; St-Roch surtout—ce boulevard toujours fidèle du parti libéral,—donna une immense majorité à M. Plamondon. Mais pendant la dernière demie-heure les valets des hôtels de la haute-ville, enrégimentés par les torys, à moitié ivres, firent le tour des polls de la haute-ville, votant partout des dizaines de fois chacun. Pendant ce temps-là, croyant la victoire assurée une douzaine de mille hommes portaient en triomphe sur leurs épaules, M. Plamondon du fond de St-Roch jusqu'à sa résidence rue Haldimand. Fidèles à leur pratique, les torys volèrent cette élection : la canaille officielle arrangea dans les bureaux du shérif une majorité d'une trentaine de voix pour M. Stuart, quand M. Plamondon avait réellement obtenu au moins 500 voix de plus que son adversaire. Cette fraude priva M. Plamondon de l'honneur de représenter la ville de Québec.

Quelques mois plus tard, dans la même année, une autre élection eut lieu. Les candidats étaient MM. Plamondon, Evanturel et Huot contre MM. Allyn, Simard et Dubord. On fit du côté tory la même organisation pour cette lutte. La boisson et les billets de banques furent répandus à foison. Ce fut une orgie en règle, une débauche électorale les plus scandaleuses. On enrégistra 45,000 voteurs, c'est-à-dire, plus n'y avait à Québec d'hommes de femmes et d'enfants.

Cette élection fut signalée par de regrettables scènes de violence. Les Irlandais, au nombre de plus de mille s'emparèrent d'un poll dans le faubourg St-Jean. Les partisans de M. Plamondon, —environ trois cents,—informés de la chose se portèrent à cet endroit et les en chassèrent en peu de temps. Malheureusement, à part beaucoup de blessés, deux Irlandais furent tués dans la bagarre. Ce regrettable incident excita les passions à un degré qu'il est facile d'imaginer.

La nouvelle de ces meurtres se répandit comme une traînée de poudre. Partout les contrevents furent posés aux fenêtres ; les rues étaient désertes. On aurait dit que la ville était assiégée, tant la frayeur régnait de toutes parts. Les esprits étaient montés à un diapason incroyable : Les irlandais avaient juré de venger la mort de leurs compatriotes.

M. Plamondon qui ignorait ces violences retournait chez lui sur les cinq heures et demie du soir. Il demeurait alors dans la maison actuellement occupée par le Dr Vallée. Il marchait à une mort certaine quand on vint lui apprendre, sur la rue de la Fabrique, que sa demeure était cernée par 5 à 600 Irlandais qui voulaient le tuer et qui avaient mis sa maison en état de siège. Force lui fut de rebrousser chemin, et de retourner, par les rues St-Jean et Ste-Ursule jusque chez M. Fournier qui résidait alors à l'endroit où demeure aujourd'hui le Dr Couture, sur la rue Desjardins.

On comprend qu'il ne pouvait pas être question pour lui d'aller forcer le blocus, sans s'exposer à être assassiné. Pendant tout ce temps-là, madame Plamondon, toute jeune femme, seule avec une servante et des petits enfants s'était barricadée de son mieux dans la maison. Les contrevents étaient fermés et les portes verrouillées. Les coups de bâtons et de cannes pleuvaient drus dans les fenêtres pendant que les détonnations de carabines éclataient de tous côtés et que les balles trouaient les contrevents et allaient émietter le plâtre du plofond. Les vociférations qui accompagnaient cette scène rappelaient les plus mauvais jours du

(Suite à la 3e page)

POUR DEUX SEMAINES

Bons Marches Irresistibles

Magasins a Departements

Z. PAQUET

Valeur de $1.50
Jolies nattes de parquet en coton, 2¼ sur 3 verges, pour
$1.19

Valeur de $2.00
Complete belle qualité pour garçonnets pour
$1.45

Valeur de $3.00
Chapeaux garnis pour Dames, pour
$1.50

Valeur de $2.50 a $3.00
Balance de très belles chaussures d'hommes, pour
$2.19

Valeur de $3.00 a $3.75
Célèbres chaussures Lynn, pour
$2.69

Valeur de $4.25
Belle chaise inclinable à volonté, pour
$2.98

Valeur de $5.00
Fauteuil confortable, couverture velours, pour
$3.39

Valeur de $5.25
Habit et veste soie pour hommes, pour
$3.50

Valeur de $7.00
Jolis complets d'été pour hommes, pour
$4.50

Valeur de $9.00
Ameublement de chambre à coucher 3 morceaux, pour
$7.50

Valeur de $19.00
Elégants patrons de robes, dessus un peu décoloré. Avec planche modèle.
$9.98

Voir le numéro de demain

Z. PAQUET

165, 167, 169, 171
RUE SAINT JOSEPH

TELEPHONE 2171

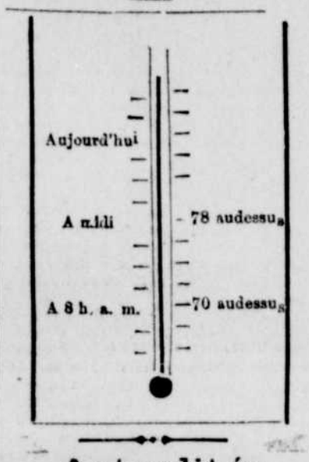
6 aout 1900



Petit calendrier

5 | Dimcn. | b | 9 P.N.-D. des Neiges doub. maj.
6 | Lundi | b† | Tranfigur. de N.-S., doub. maj.
7 | Mardi | b | St Cajetan, conf. doub
8 | Mercr | r† | St-Cyriaque, etc., MM semid.
9 | Jeudi | b | F. St Alp. M. de Lig., E. D., d. (du 2).
10 | Vend. | b | Saint Laurent, M., doub. 2e cl.
11 | Same. | b | Ste Philomène, V. M. doub.

TEMPERATURE A QUEBEC



Actualités

Pleuvra-t-il éternellement ? Depuis près de 40 jours nous avons eu presque constamment de la pluie et nous en sommes menacés encore pour aujourd'hui.

Dans toute l'Allemagne la police arrête des anarchistes suspects. Dans le nombre se trouve le professeur Stahly, un Italien, qui a fait récemment des conférences sur la Mafia dans l'Allemagne du sud.

Une violente tempête a sévi samedi dans tout le Royaume-Uni. La navigation est suspendue sur la Manche. La pluie et le vent ont causé de grands dégâts dans les provinces. Plusieurs navires de faible tonnage ont été jetés à la côte, et beaucoup d'autres ont dû se réfugier dans les ports.

Encore un cultivateur encorné par un taureau vicieux. Cette fois, c'est un nommé Walker, de Lindsay, Ont. Il est mort quelques heures après de ces horribles blessures.

Ces affreux accidents seraient évités si on mettait en pratique la suggestion faite dans le "Soleil" par M. J. E. Béland, d'enlever les cornes à ces animaux.

Sept milliards ! le capital nominal des trusts américains atteint maintenant ce chiffre fantastique.

Il n'y a pas à s'étonner de la convoitise des gueux qui crèvent de faim en présence de l'accumulation de richesses aussi fabuleuses dans les mains de quelques-uns.

Sa Majesté la Reine Victoria est fort éprouvé de ce temps-ci.

Il y a quelques semaines, on attentait à la vie du prince de Galles, la semaine dernière le prince de Saxe-Cobourg Gotha mourait subitement et voilà que sa fille ainée l'impératrice d'Allemagne est dangereusement malade.

On annonce la découverte de mines de fer dans la région du lac Miscamingue.

Aux Etats-Unis, l'emploi de l'accoupleur automatique est devenu obligatoire sur toutes les lignes de chemins de fer.

Espérons que cette mesure se généralisera, on éviterait ainsi bien de malheureux acidents.

Les noyades se multiplient d'une façon alarmante. Ne serait-il temps de songer à doter notre ville de bains publics gratuits. Ce serait le meilleur moyen d'éviter bon nombre de ces pertes de vie.

Le mouvement des touristes, un peu languissant dans le commencement de juillet, s'est fort accentué dans le cours de la semaine dernière A présent, on les voit affluer dans les hôtels, dans les rues et sur les places publiques, partout où il y a quelque chose d'intéressant à visiter.

Les probabilités sont qu'à ce point de vue le mois d'août va être particulièrement actif.

Notes personnelles

—Les nombreux amis que le R. P. Pelletier, O. M. I., a laissés à Québec ont été heureux de lui presser la main, hier, à son passage en cette ville. Le révérend Père était à la tête d'un pèlerinage de pas moins de 1,150 Montréalais, membres de la florissante société de tempérance qu'il a fondée dans la métropole.

—M. Bruneau, gérant de la Banque Hochelaga, est de retour de Tadousac avec sa famille.

—Il nous fait peine d'apprendre que l'honorable M. Déchêne est un peu souffrant depuis son retour d'Europe.

—M. Henry, gérant des passagers de la compagnie du Richelieu, est rentré en ville, ce matin, venant de faire le tour du Saguenay.

—M. Dansereau, directeur de la "Presse", M. le Dr Mackay, M. L. J. Demers, M. Philippe Vallières étaient au nombre des passagers sur le "Carolina", ce matin.

—M. Philéas Corriveau est parti pour Montréal, samedi après-midi, et sera de retour à Québec, mercredi.

—M. Réné de Chalus, de la rédaction du "Journal", de Montréal, était de passage à Québec, hier.

ATTESTATION DE M. L. G. ST-JEAN, DE MONTREAL

"Je soussigné, puis recommander le Vin Saint-Michel, j'en fais usage dans ma famille depuis 2 ans, et je m'en trouve très bien."

Signé : L. G. St-JEAN,
Encanteur.
1693, rue Notre-Dame,
Montréal

Nouvelles de la Capitale Federale

(Du correspondant du "Soleil")

Ottawa, 5 août.

Le gouvernement a retenu les services de l'hon. Edward Blake pour plaider les causes des chasseurs de phoques canadiens, devant la commission à laquelle les autorités russes ont consenti à soumettre la question. On a peut-être oublié qu'en 1892, les côtres russes ont saisi dans l'océan Pacifique boréal plusieurs bateaux de chasse canadiens. Les autorités russes ayant subséquemment admis que deux de ces saisies étaient illégales, elles ont indemnisé les parties en leur donnant $30,000. Mais la Russie a prétendu que les dix ou douze autres saisies avaient été effectuées endeça de la limite de trois milles de ses possessions et étaient par conséquent valides. Ceci est contesté et sera soumis à l'arbitrage.

—Le montant des souscriptions au Fonds patriotique canadien s'élève maintenant à $318,550.90.

—Le total de la souscription de Londres pour les incendiés de Hull et Ottawa s'élève à la jolie somme de £53,405.

UNE GRANDE EXPERIENCE

Ecrit un chimiste bien connu me permet de dire que l'Extracteur des cors sans douleur de Putnam n'a jamais failli. Il n'endommage pas la peau et conséquemment est sans douleur. Avez-vous oublié de vous procurer l'Extracteurs de cors sans douleur de Putnam, maintenant en vente partout par tous les marchands de médecine ? On offre partout des substitutions que l'on dit tout aussi bon. Prenez le Putnam seulement.

LA PERSPECTIVE

DANS LES PROVINCES MARITIMES

Pour les prochaines élections

Une lettre particulière de la Nouvelle-Ecosse dit :

"Les libéraux remporteront facilement l'un des deux sièges du comté de Cap Breton. Sir Charles Tupper va avoir ici une lutte avec des résultats encore plus incertains que lorsque, en 1867, il ne fut élu dans Cumberland que par 80 voix. Les grandes forces qu'il avait coutume de commander lui échappent. En comprenant le comté de Hants, qui était représenté par feu le Dr Haley, les libéraux comptent 12 sièges sur les 20 de la Nouvelle-Ecosse. Ils n'en perdront pas plus d'un et en gagneront certainement trois, peut-être cinq.

"Je viens justement de parcourir l'ouest du Nouveau-Brunswick. Les députés provinciaux disent que sur les quatorze sièges, les tories ne peuvent certainement pas en conserver plus de quatre et que les chances de M. Foster sont plus que aléatoires dans les comtés où il lui est possible de se faire choisir comme candidat."

Comme on le voit, la perspective n'a jamais été aussi brillante pour notre parti et tout fait présager aux prochaines élections une victoire plus éclatante encore que celle du 23 juin 1896.

En villégiature

LA JOURNEE D'HIER DANS LE BAS DU FLEUVE

Nouvelles des différentes stations balnéaires

A bord du "Carolina",
dimanche soir.

Le populaire capitaine Riverin paraissait tout joyeux, samedi matin, quand il voyait s'emplir presque outre mesure son "Carolina", dont il est si orgueilleux.

Bien que le bateau de Montréal fut arrivé très à bonne heure, nous ne sommes cependant partis qu'une demi-heure après l'heure réglementaire.

L'équipage mettait pourtant bien de l'empressement au transbordement des bagages.

Le temps était superbe et tout le monde à bord semblait jouir énormément du voyage.

Il y avait des groupes de politiciens, des groupes d'américains, des groupes de canadiens-anglais et des groupes de canadiens-français.

Ici l'on voyait M. Dansereau, de la "Presse", M. le sénateur Casgrain, M. Demers, de l'"Evénement", M. L. H. Taché, M. A. R. Macdonald, M. le Dr Mackay, M. Edouard Garneau, M. le juge Achille Carrier, M. Charles Archer, avocat, de Montréal, l'hon. Ch. Langelier, M. Félix Turcotte, capitaine E. J. Fréchette, M. Jos. Allaire et autres.

On remarquait aussi l'honorable juge Blanchet et son fils, M. James Dunbar, C. R., et Mme Dunbar, M. et Mme Harry Oswald, M. et Mme Noble Campbell, M. Cuvillier, de Montréal, M. et Mme Cyrille Tessier, M. et Mme Alexandre Lindsay,

—Je regrette d'avoir à vous dire que notre excellent concitoyen M. Lindsay est dans un pauvre état de santé. Nul doute que son voyage et depuis une couple de semaines l'hôte de la famille Fitzpatrick, revient aujourd'hui à Québec.

M. Sutherland, ancien gérant de la Banque Molson à Fraserville, est à la Rivière-du-Loup depuis deux jours.

MM. Roger Larue, Painchaud, Bennett, Gignac, le notaire Perent, le colonel Hudon, tous ces fidèles pionniers de la Pointe, ont aussi passé le dimanche dans leur famille.

—M. Paul Lacoste et M. Alexandre Lacoste, deux des fils de sir Alexandre, sont venus en bicycle de Kamouraska et ont passé le dimanche à la Rivière-du-Loup.

—Il y a eu grand bal, samedi soir, au Saint-Lawrence Hall, à Cacouna. Il y avait une foule exceptionnellement nombreusse. Cela provenait beaucoup de la course de bicycles. Une cinquantaine de nos jeunes et robustes Québecois avaient pris part à la course en bicycle sur le parcours de Québec à Cacouna, une distance d'environ 130 milles.

—Quel bel hôtel que le manoir Richelieu à la Malbaie ! Tous les étrangers s'extasient, mais surtout le soir, lorsque le manoir est éclairé de ses centaines de lumières électriques. Il y a à l'heure qu'il est 168 personnes à l'hôtel.

Nulle part sur tout le continent américain, il est possible de trouver plus de confort et de luxe.

Parmi les personnes de Québec, j'y ai remarqué M. Philippe Vallières et Mme Vallières, M. George Elie Amyot, propriétaire de la Dominion Corset Co., avec sa nombreuse et charmante famille, les deux familles Kennedy et Mlle Irvine, M. George Tessier et Mme Tessier, M. et Mme Macpherson, Mlle Atkinson et autres.

La famille Amyot ainsi que M. Vallières ont quitté la Malbaie, ce soir, pour rentrer en ville.

Le Sirop Calmant pour les enfants, du Dr Ed. Morin

est une merveille dans tous les cas de diarrhée, dyssenterie, insomnie, douleurs, dentition pénible, etc., etc.

Que les mères le fassent prendre à leurs enfants malades.

6, 13, 20 ao.

DEPART DU REV PERE DROUET



LE REVEREND PERE DROUET,
Qui laisse Saint-Sauveur de Québec et qui sera remplacé par le père Tourangeau.

Hier, au prône de l'église de St-Sauveur, le révérend Père Drouet a annoncé aux paroissiens son départ prochain et leur a fait ses adieux en termes émus.

Le révérend père Drouet était supérieur de la desserte depuis le six septembre 1894. C'est un prêtre zélé à l'esprit cultivé, un homme supérieur qui dans une autre sphère aurait brillé au premier rang, occupé les plus hautes positions sociales.

Voici un résumé des travaux faits sous sa direction durant son terme d'office comme supérieur.

Le 7 septembre, célébration solennelle des premiers vendredis du mois ; pose d'un nouveau Baptistère avec un magnifique tableau de sept ou huit pieds de hauteur ; il a fait disparaître à l'extérieur de l'église, les traces de l'incendie de 1866 ; installe un magnifique carillon de neuf cloches ; renouvelle en grande partie les ornements du vestiaire de l'église ; ajoute l'éclairage électrique à celui de la lumière Auer ; il met la dernière main à la décoration intérieure de l'église en y faisant poser des vitraux coloriés avec effigies des Saints et la lumière électrique ainsi qu'à la chapelle Notre-Dame de Lourdes.

Le départ du Père Drouet sera regretté par les paroissiens. Il était peut-être d'un abord un peu rude, mais généreux et le coeur sur la main.

Il est remplacé comme supérieur par le révérend Père Tourangeau qui a déjà passé quelques mois à la desserte de Saint-Sauveur. Le père Tourangeau est un homme éminemment sympathique animé d'un véritable zèle apostolique et qui ne tardera pas à devenir très populaire à St-Sauveur dont ses supérieurs viennent de lui confier la direction.

Nouvelles de Montreal

UN GROS INCENDIE

$100,000 de dommages

(Du correspondant du *Soleil*)

Montréal, 6 aout.

Quelques minutes après deux heures, hier matin, le feu a pris dans le grand pâté de maisons occupé par le grand magasin de marchandises sèches de Bernier et West, et situé au coin des rues Université et Ste-Catherine.

Les flammes se répandirent aux alentours avec une rapidité étonnante. En un clin d'oeil, le café Oxford, la pharmacie Lewis et le grand magasin de Sroggie furent menacés.

Après beaucoup de travail, les pompiers réussirent à circonscrire les ravages de l'élément destructeur et, seul, l'établissement de Bernier & West a été complètement détruit.

On dit que les dommages s'élèveront à plus de cent mille dollars, en grande partie couverts par les assurances.

La maison Bernier & West avait une grande popularité dans notre ville, où elle était connue sous le nom du Glass Block.

son séjour à la Rivière du Loup auront sur lui un effet salutaire.

—Beaucoup à bord étaient heureux de revoir Mme Pelletier, l'épouse si sympathique du brave colonel Pelletier qui n'a pas hésité à laisser sa jeune femme et ses six enfants il y a déjà près d'un an pour aller défendre le drapeau en Afrique.

—A la Malbaie, nous recevons à bord M. Rodolphe Forget, courtier, de Montréal, et Mme Forget, ainsi que Mme Turcotte de Québec et bon nombre de personnes se rendant à l'hôtel de Tadousac.

Nous touchons ensuite au quai de Cap à l'Aigle, puis à la Rivière du Loup sur les six heures.

M. et Mme Forget et Mme Turcotte, ainsi que M. le juge Carrier continuent à Tadousac.

M. Archer et sa soeur, Mme Pelletier vont faire le tour du Saguenay.

—La Rivière du Loup est plus populaire que jamais. Elle a été plus vivante durant ces deux derniers jours qu'à aucune autre époque de la saison.

L'honorable solliciteur général Fitzpatrick qui est ici depuis vendredi, retourne aujourd'hui à Québec.

Mlle Routhier et Mme Sutton sont attendues aujourd'hui à la Rivière du Loup.

Mlle Hermine Pacaud qui était

UNE ERREUR JUDICIAIRE

Le tribunal correctionnel de la Seine vient de réparer une erreur judiciaire peu commune.

Il avait, il y a quelque temps, condamné par défaut à huit mois de prison, un malheureux caporal au 94e de ligne qui fut sur-le-champ arrêté et incarcéré, malgré son ahurissement et ses dénégations indignées.

Or, voici pourquoi :

On recherchait un nommé Charles Miel, âgé de vingt-trois ans, né à Lyon.

Le pauvre caporal, lui, s'appelle Pierre Mielle ; il est âgé de vingt-quatre ans et il est né à Paris.

Vous voyez que ça se ressemble joliment : ce n'est ni le prénom, ni le nom, ni l'âge, ni le lieu de naissance ; mais à cela près !...

L'infortuné, indûment coffré, est resté un mois en prison ; ce n'est qu'au bout de trente jours qu'un s'est aperçu d'une erreur aussi grossière, et qu'un enfant de sept ans aurait découverte tout de suite.

Enfin, maintenant, Pierre Mielle est "réparé", il n'a qu'à se taire sans murmurer, comme le soldat Scribe.

Mais n'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir les citoyens paisibles.

Dès lors qu'on commet des erreurs aussi grossières, qui pourrait se dire à l'abri d'une arrestation fantaisiste ?

On voit d'ici la scène.

Un policier à l'affût arrête un passant.

—Pardon, votre nom ?

—Emile Dubois.

—C'est bien ça, je recherche un nommé François Durand.

—Votre âge ?

—Trente ans.

—Trente ou quarante, ne discutons pas là-dessus... Du reste, tout le monde se rajeunit... Et puis, vous ne ressemblez pas du tout au signalement que j'ai entre les mains C'est une preuve accablante contre vous, car on ne ressemble jamais à son signalement !...Suivez-moi au bloc !

Jules Demolliens.

Vente à l'Encan
PAR G. R. GRENIER & CIE

Dans l'affaire de
A. G. VERRET,
Québec, Confiseur,
INSOLVABLE

Avis est par le présent donné que
Mercredi, le 8 Août 1900
A 11 HRS A. M.
Je procéderai à la vente à l'enchère de l'actif de cette succession, comme suit :
A—Fonds de commerce de confiseries, cigares, etc.....$ 837.35
Ameublement du magasin..... 50.73
$888.08
B—Crédits suivant liste..... 176.62
C.—Loyer au 1er mai 1901

La vente se fera pour chaque item séparément.
L'inventaire et la liste des crédits sont visibles à mon bureau.
Le stock avec la liste des crédits pourront être examinés au magasin du failli, 374 rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec, mardi, le 7 août prochain.
La vente aura lieu à mon bureau, 44 rue Dalhousie, Québec.
Conditions de paiement : COMPTANT
V. E. PARADIS,
Curateur
Bureau : 44 rue Dalhousie,
Bâtisse de la Cie Richelieu,
Québec, 3 août 1900.

—70 bons marchés étourdissants sont offerts au public acheteur pendant deux semaines, par la maison Z. Paquet.

COLONNE MARITIME

Arrivée du Lake Champlain et du Vancouver

Notes générales

MAREES D'AUJOURD'HUI

Marée haute—1.52 a. m. 2.50 p. m.
Marée basse—9.09 a. m. 9.08 p. m.

MAREES DE DEMAIN

Marée haute—2.53 a. m. 3.42 p. m.
Marée basse—10.10 a. m. 10.10 p. m.

PORT DE QUEBEC

Arrivées :

Samedi, 4 août.

SS. Lake Champlani, Stewart, Elder-Dempster Co, de Liverpool.
SS. Albanian.

Dimnache, 5 août.

SS. Vancouver, McDonald, Dominion SS. Co, de Liverpool.
SS. Numidian, Main, ligne Allan, de Liverpool.
SS. Truma, de Sydney, charbon à Carbray, Routh & Co.
SS. Manchester Corporation, Williams, de Manchester, W. M. Macpherson.
SS. Forest Holme.
SS. Monmouth, ligne Elder-Dempster, Evans, de Tyne, dans le bassin.
SS. atlin Head, de Belfast, pour Montréal.
SS. Lake Ontario, de Liverpool, pour Montréal.

Départs :

Samedi, 4 août.

SS. Albanian.
SS. Lake Champlain, pour Montréal.

Dimanche, 5 août.

SS. Vancouver, SS. Numidian.
Londres, Ang., 5.—Monteagle, Montréal.

Passés en montant :

Samedi, 4 août.

SS. Theresa Heyman, Sydney, avec charbon, pour Montréal.

Dimanche, 5 août.

SS. Avona, Bonavista, Ramore Head et Montauk.

Passés en descendant :

Samedi, 4 août.

SS. Montfort.
SS. Turret Chief.

Dimanche, 5 août.

SS. Jacona, Allendale et Turret Bay.

VAISSEAUX DANS LE PORT

SS. Isel Holme, dans le Bassin.
SS. Tugela, à Bridgewater Cove.
SS. Marian, dans le Bassin.
SS. Manchester Corporation, de Manchester, dans le bassin.
SS. Forest Holme, sur lest, dans le bassin.
SS. Truma, de Sydney, charbon à aCrbray, Routh & Co.
Bâtiment Charles, Tate, à New Liverpool, McArthur Bros.
Brigantin Olida, de Fajardo.
Brigantin Gladolia quai Atkinson.

—Le str Campana est arrivé à Pictou, à 4 p. m., hier.

—Le str Lake Champlain, capt. Stewart, est arrivé, samedi matin, dans notre port. Il avait à son bord 900 passagers y compris 747 de pont. Le capitaine dit que le voyage a été des meilleurs. Après avoir débarqué ses passagers et son fret de Québec, il a continué pour Montréal.

—Le Vancouver, de la ligne Dominion, est arrivé dans notre port, samedi, et a amarré au quai du Grand Tronc, à Lévis. Il avait à son bord 203 passagers.

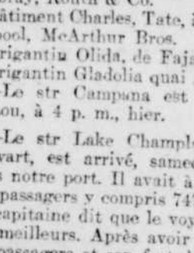
—Le str Numidian, venant de Liverpool, est arrivé, hier soir, avec 82 passagers intermédiaires et 175 de pont.

—Le str Monmouth est arrivé, hier, et est entré dans le bassin, pour prendre sa cargaison. Il continuera pour Montréal, ce soir.

—Le str Forest Holme est arrivé, hier, et est à prendre sa cargaison de bois dans le bassin Louise.

—Le tr Truma, venant de Sydney, avec une cargaison de charbon, est arrivé hier et est entré dans le bassin Louise pour décharger.

—Le str Manchester Corporation est entré, hier, dans le bassin, pour décharger 600 tonnes de sel ; il continuera ensuite pour Montréal.



Les BIJOUX EMAILLES
—SONT LES—
PLUS PORTES CETTE ETE

Nous en avons un très beau choix

Boucles de ceinture,
Epinglettes,
Epingles a Chapeaux,
Boutons de Manchettes,
Cuillères Souvenir,
Etc., Etc., Etc.

A. C. ROUTIER
BIJOUTIER
52, COTE LAMONTAGNE

Le Liniment Minard guérit la diphtérie.

CORDE A LIER

POUR . . .

MOISSONNEUSES-LIEUSES



Si vous avez besoin de fil d'engerbage pour vos récoltes, n'achetez pas avant d'avoir eu mes prix, j'ai une corde à lier de première classe à des prix tout à fait raisonnables.

Prix spéciaux sur ordre de 500 lbs ou plus.

Si vous avez besoin d'une Moissonneuse-Lieuse, voyez mes agents et achetez une WALTER A WOOD, c'est la plus forte et la meilleure.

Avez-vous besoin d'un MOULIN A BATTRE, alors, n'achetez pas avant d'avoir examiné le vrai CHAMPION AMERICAIN, celui qui est fait aux Etats-Unis par Ellis Keystone de Pottstown Pa., n'en achetez point d'autres, car c'est la seule machine donnant entière satisfaction et qui sera de durée.

Catalogues et Certificats fournis gratuitement.

P. T. LEGARE, 273-275 rue St Paul, Québec

20 mars—6mois q.et h



REPARATIONS DE BICYCLES

FAITES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE

BICYCLES A LOUER

H. LEPAGE

125, RUE DE LA CHAPELLE

SAINT-ROCH

15 juin—n.o.

V & B. Sporting Goods Store

11—RUE SAINT-JEAN—11

BICYCLES

COLUMBIA,
CRESCENT,
STEARNS.
CARNIVAL.

SECONDE MAIN GARANTIE EN BON ORDRE

Columbia sans chaines pour			$45.00	valant	$85.00
Crescent	"	"	30.00	"	75.00
Columbia avec chaine	"		25.00	"	60.00
Crescent	"	"	25.00	"	50.00

100—BICYCLES DE $10.00 A 20.00—100

VEUEZ LES VOIR

Téléphone 190 Boite P. O. 1059.

Aux Dames !

FAITES usage de la fameuse EAU DE BEAUTÉ "L'AMI DES DAMES"! Cela rajeunira votre teint, fera disparaître les taches de rousseur, les boutons et tout ce qui d'une manière générale detruit la beauté du teint.

Essayez-en une bouteille. A vendre partout.

DEPOT GENERAL CHEZ W. BRUNET & CIE

PHARMACIENS, Saint-Roch, Québec

139 et 141 rue St Joseph, St Roch, Québec

Vous ferez bien d'employer la lumière de la compagnie JACQUES-CARTIER.



JACQUES-CARTIER WATER POWER CO

QUARTIERS GENERAUX

32 et 34 RUE SAINT-JEAN

(HAUTE-VILLE)

Fermés tous les samedis après 1 h. p. m., jusqu'au 10 septembre.

EN CHINE

UN MESSAGE DES ETATS-UNIS

Il demande communication avec les ambassadeurs sinon.....

PAS DE REPONSE ENCORE

Le dernier mot des Etats-Unis

LE MASSACRE DES CHRÉTIENS

Ils sont au nombre de 15,000

LES CHINOIS INONDENT LE PAYS

DES MINES SOUS LA VOIE FERREE

On s'attend a un grand combat

Un message a été reçu de l'ambassadeur Conger, à Washington, hier, au département d'Etat, qui a fait le rapport suivant :

Le consul général Goodnow, dans un câblegramme daté de Shanghai, le 5 août, rapporte la réception de nouvelles par le consul Ragsdale, à Tien Tsin, de massacres, venant du ministre Conger, et du secrétaire de la légation, M. Squiers. La dépêche était datée du 21 juillet, disant : Tous bien, pas de combat depuis le 16 par entente. Assez de provisions. On espère un prompt secours.

M. Goodnow ajoute que le directeur des Postes, Sheng, a reçu, le 5 août, un édit impérial, daté du 30 juillet, ordonnant à Jung Lu de voir à donner une escorte aux ambassadeurs à Tien Tsin.

Le secrétaire d'Etat Hay a dit que la dépêche de Tsung Li Yamen, délivrée au département, hier, par le ministre Wu, n'est pas une réponse à la dépêche du secrétaire Hay, envoyée le 1er août. Dans cette dépêche, le secrétaire Hay a insisté pour que des communications soient établies avec les ambassadeurs, avant qu'aucune action ne soit prise par ce gouvernement, au sujet d'une solution pacifique des troubles.

On attend la réponse avec anxiété, car c'est le dernier mot du gouvernement des Etats-Unis.

On devra se conformer à cette demande ou s'attendre à des troubles sérieux.

Tous les correspondants confirment les nouvelles du massacre en masse des chrétiens, en dehors de Pékin.

Un correspondant du " Daily News" dit que le nombre des victimes est de 10,000 à 15,000. Ce sont les troupes impériales qui ont accompli la plus grande partie de cette sinistre besogne.

M. Squeers, secrétaire de la légation, a rendu de grands services aux étrangers assiégés, en mettant en œuvre ses connaissances militaires et son énergie.

Le correspondant du " Daily News " à Shanghai dit que les consuls regrettent l'action indépendante entreprise par les associations américaine et chinoise. Il dit : " Le règlement étant international, les jalousies mesquines doivent disparaître. L'association n'a pas beaucoup d'influence locale."

Le correspondant du " Times " dit que le meurtrier du Tsung Li Yamen, décapité à cause de ses sympathies étrangères, est Hsu Ching Cheng, ancien ambassadeur de Chine en Russie. Le correspondant dit que l'impératrice douairière a ordonné son exécution sur l'avis de Ping Heng.

Li Hung Chang a été informé que les seuls partisans du prince Ching dans sa politique de paix sont les généraux Yung Lu et Wang Wen Shao, influence n'est pas considérable.

—On rapporte que la Chine a brisé le canal, inondant le pays entre Tien Tsin et Pékin.

30,000 boxeurs sont à huit milles au nord de Tien Tsin et une bataille est imminente.

—D'après une dépêche de Shanghaï, le premier combat aura lieu à vingt milles à l'ouest de Tien Tsin, où, dit-on la Chine a érigé d'immenses bannières et des obstructions sur la rivière.

On a placé des mines sur la voie ferrée.

—Une dépêche de Pékin dit que les femmes ont supporté avec force et courage les horreurs des massacres. La Chine voulait la paix lorsque les arsenaux à Tien Tsin furent capturés et les négociations étaient en bonne voie. Malheureusement, Li Ping Hing et Kong Yu sont arrivés ici, au moment critque et ont brisé le pacte de la paix.



LE COMTE HENRICO MALATESTA,

Le chef des anarchistes italiens,

Sa personnalité a obtenu une bien triste notoriété à la suite des derniers exploits des anarchistes. C'est un descendant de la vieille noblesse fourvoyé.



LE COMTE DE HOPETOUN

Premier gouverneur de la Confédération Australienne.

DEWET CERNE

IL LUI EST IMPOSSIBLE DE S'ECHAPPER

LES BOERS MANQUENT DE MUNITIONS

BADEN POWELL BLESSE

Le général Olivier refuse de se rendre—Il se réfugie dans les montagnes, décidé à combattre jusqu'au dernier homme

Londres, 5 août.

Une dépêche spéciale de Prétoria datée de samedi dit : Le général Christian Dewet est complètement cerné près de Reitzburg et il lui est maintenant complètement impossible d'échapper.

Les Boers essaieront de résister à Machadodorp. Ils manquent de munitions et de vivres.

Par la rapidité de ses mouvements, le général Hamilton a empêché des renforts d'arriver au commandant général Botha.

Plusieurs résidents de Prétoria ont été envoyés en exil pour des périodes variées, jusqu'à 25 ans dans un cas, pour avoir agi cruellement envers des sujets britanniques avant ou pendant la guere.

On rapporte que le général Baden-Powell aurait été blessé dans un récent engagement près de Rustenburg, dans lequel les Boers auraient fait quelques prisonniers et capturé 234 wagons.

Le commandant Olivier s'est réfugié sur les montagnes aux environs de Bethlehem avec 1,500 hommes. Il a informé le général Bruce Hamilton qu'il ne se considère pas lié par la reddition du général Prinsloo et qu'il entend continuer à combattre. Il a pris position entre Harrysmith et Newmarket Road. Le lieutenant-général Rundle est à sa poursuite.

Olivier est décidé à combattre jusqu'au dernier homme.

Feu l'hon. juge M. A. Plamondon

(Suite de la 1ère page.)

régime de la Terreur. Fort heureusement Mme Plamondon s'était refugiée au second étage occupé par la famille Colfer. Au bout d'environ une demie-heure, le Révd. M. Georges Drolet se présenta à la fenêtre et grâce à son intervention et à l'assurance qu'il donna aux assaillants que M. Plamondon n'était pas là, ils se dispersèrent.

Voilà de quelle manière, dès ce temps-là, les torys, ces gens à bons principes, remportaient les élections. Ils sont moins violents aujourd'hui, mais guère plus honnêtes. Ce n'est plus aux maisons qu'ils s'attaquent, ils se contentent de jongler avec les boîtes de scrutins comme la chose s'est vue tout récemment encore dans la dernière élection fédérale à Chicoutimi et Saguenay.

Telles sont les luttes, que M. Plamondon eut à subir, tel est le rôle politique qu'il a joué.

De 1846 à 1874 il s'est aussi distingué dans la carrière professionnelle. Il a occupé dans toutes les grandes causes criminelles, dans celle du jeune Chalonner surtout, ce jeune homme qui avait assassiné un officier anglais dans les circonstances que l'on connait. Il s'était adjoint dans ce procès feu M. Parkin, une des illustrations de notre Barreau, et, tous deux firent des plaidoiries de la plus grande éloquence. Leur client fut acquitté d'emblée et la foule fit à ses défenseurs une ovation immense lorsqu'ils sortirent du Palais de Justice. M. Plamondon avait aussi une grande clientèle dans la Cour d'Amirauté.

Le juge Plamondon épousa le 27 novembre 1849 mademoiselle Mathilde L'Ecuyer, la sœur du littérateur bien M. Eugène L'Ecuyer, dont il eut six enfants : Mdes F. X. Lemieux, Achille Gagnon, Ph. Côté et A. Quesnel, et deux fils MM. Marc Aurèle et Raoul Plamondon.

Pour bien connaître le juge Plamondon, il faut l'avoir vu chez lui, avoir reçu sa chaude hospitalité. C'est l'un des hommes les plus charmants qui l'on puisse rencontrer. Causeur intarissable, spirituel comme Alphonse Karr, avec cela, un cœur d'or, une gaité inépuisable, ses hôtes sont sûrs de ne pas s'ennuyer en sa compagnie. Il est surtout heureux lorsque tous ses enfants se réunissent autour de lui, quand la maison est remplie de monde, la table bien entourrée et bien garnie ce qui ne manque jamais.

Il a exercé depuis 1874 jusqu'à 1897 les fonctions de juge à Arthabaska et il a su par son impartialité, son travail et ses talents se conquérir l'estime et la confiance du Barreau de son district. Qui sait, si, entre ses *délibérés* il ne cultive pas encore les muses avec les quelles il était si familier dans ses blondes années.

Nous offrons à la famille éplorée nos plus sincères sympathies.

REQUIESCAT IN PACE

Pour les Agriculteurs

L'agriculture est le seul genre de fortune qui ne corrompe pas ceux qu'elle enrichit ; c'est la carrière où la créature demeure plus constamment en rapport avec le Créateur.

Les instruments lui viennent directement de Dieu ; le soleil et le nuage, la chaleur et la rosée sont ses premiers ouvriers. Le regard du laboureur est avec le regard de l'astronome celui qui s'élève plus habituellement vers le ciel. C'est aussi la carrière qui porte le moins d'atteintes au caractère primordial et patriarcal de la famille. Les générations se groupent derrière leur chef et se réunissent chaque soir autour du même foyer. Le mécanicien et l'artisan, dans la plupart des villes ont à peine la place d'un ménage. L'apprentissage les décharge trop souvent du soin paternel, aussitôt que l'enfant peut aller chercher sa subtance, n'importe où n'importe à quel prix. Pour le travail des champs, l'air et l'espace ne manquent jamais, la famille y est toujours une richesse et l'éloignement d'un fils ou d'une fille une calamité autant qu'une affliction. La ville change trop souvent les distractions en pièges, la camaraderie en danger. Dans une vaste agglomération d'hommes il est bien difficile que la vivacité de la jeunesse ne dégénèrent pas en licence.

Par une corrélation fatale, à mesure qu'on attire l'ouvrier en plus grand nombre dans les villes, on apporte la même légèreté à multiplier pour lui les faciles dissipations et les occasions de débauche, procurer à l'homme de labeur, le repos de ses membres et l'épanouissement de son âme est sacré : jeter partout sous les yeux l'appel de l'orgie grossière et impie. Dans la vie des champs les distractions participe à toute la simplicité de la vie commune. L'œil du maître ou du père ne cesse jamais de les apercevoir, et quand un désordre s'est glissé dans une liaison il est bien rare qu'un mariage honnête ne répare pas une faute d'entrainement.

Est-ce à dire que l'agriculture doit absorber les autres carrières ? non sans doute ; elle doit être puissante dans une grande nation, mais non pas seule puissante, autrement le char de l'état risque de devenir une charrette ; bien téméraire serait celui qui attribuerait a une condition quelconque de la vie une source plus certaine de ce qu'ici bas on nomme le bonheur.

Notre sérénité tient plus à notre caractère qu'à notre état. Envier le sort d'autrui, c'est juger sur une illusion et poursuivre une chimère Cependant, si l'on osait former un choix de matière de destinée, c'est certainement la vie des champs qui tromperait le moins d'espérance. Le vrai campagnard est en même temps actif et sédentaire, inaccessible à l'ambition, et sert son pays sans quitter son foyer. Son corps est robuste, parce que son âme est paisible. Jette-t-il son regard en arrière : il retrouve assurément des soucis et des peines, mais moins de regrets. Quand ses jours sont comblés, il laisse autour de sa tombe un honnête souvenir, cette devise à ces successeurs : vivre en travaillant.

F. Simard & Cie

NOUVEAU DEPARTEMENT

CONFECTION

Pour Dames

Il nous fait plaisir de vous annoncer que le 15 AOUT courant, nous ouvrirons un Département de CONFECTION pour Dames, sous l'habile direction de Mademoiselle O. GENEST, si hautement connue parmi le monde élégant.

UN SEUL PRIX

TELEPHONE 2157.

F. Simard & Cie

137, rue St Joseph

St Roch, Québec



ETES-VOUS SOURD ??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

Dr. Dalton's Aural Institute, 376 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

1 n q h.

VENEZ EN FOULE

Bénéficier des avantages que nous vous offrons durant la semaine prochaine.

Spécial : 350 sailors noirs, blancs et de couleur, valant de 40 c. à 75 c., pour 10 c. chacun seulement.

C'est pour rien. Un seul prix.

A LA QUEBECOISE,
155, rue St-Joseph.

NOS SAILORS POUR DAMES

Seront endus à 20 p. c. de réduction.

Faguy, Lépinay & Frère.

FAITES DES CONFITURES

C'est le bon temps ! LA KERMESSE fournit le sucre

POUR CHAQUE PIASTRE D'ACHATS

LA KERMESSE vous donne une livre de sucre blanc granulé

DES CADEAUX d'une valeur plus importante sont aussi donnés pour des achats plus considérables.

Une visite à notre magasin vous sera profitable.

Nos marchandises sont nombreuses et réduites d'une manière compréhensible pour chaque acheteur.

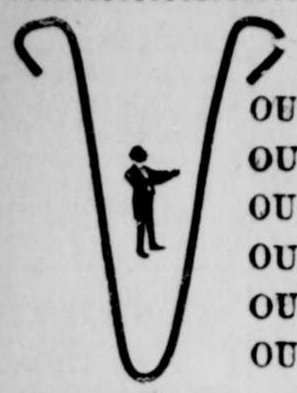
Faites vos achats A LA KERMESSE qui fait l'impossible pour plaire à sa nombreuse clientèle.

LA KERMESSE

Coin des rues St Joseph et de la Chapelle, St Roch

TELEPHONE 2080.

★ PETITES ANNONCES ★



VOUS qui avez perdu,
VOUS qui avez trouvé,
VOUS qui avez à vendre,
VOUS qui avez à acheter,
VOUS qui êtes sans emploi,
VOUS qui avez besoin d'employé,

N'OUBLIEZ PAS
LA PETITE ANNONCE !
MISE DANS LE "SOLEIL"





ELLE RAPPORTE TOUJOURS
Elle coûte peu
ET DONNE SATISFACTION !

La petite annonce est aujourd'hui le levier le plus puissant de l'ouvrier sans emploi comme du patron sans employé.
Elle est devenue un principe de l'économie sociale !

TARIF---LISEZ LE TARIF---TARIF

A VENDRE OU A LOUER.—25 cts par insertion. $1.00 pour 6 insert.
EMPLOIS DEMANDÉS—25 cts seulement pour toute une semaine.
EMPLOIS VACANTS—25 cts par insertion.
PERDU OU TROUVÉ—25 cts par insertion.

SITUATIONS VACANTES
25 cts par insertion.

Demande d'Institutrices

LA MUNICIPALITE de St GEORGES, Comté de Beance, a besoin de plusieurs institutrices diplômées avec certificats. Prix $80.00 pour l'année scolaire.
S'adresser à
JEROME RANCOURT,
20 jl. 1am Secrétaire-trésorier

TAILLEURS COUTURIERS : On demande plusieurs tailleurs couturiers pour travailler sur la machine à coudre, aussi des finisseuses actives pour coudre à la main dans les habillements, costumes et jupes de dames.
Bons gages, ouvrage permanent.
Les personnes comprenant l'anglais seraient préférées.
THE VICTOR MANUFACTURING Co.
308 rue St Joseph. 18 3fs

MACONS : On demande immédiatement 50 bons maçons, bons gages payés ; nous ne voulons que de bons hommes.
"Montmorency Cotton Mills Co."
Chutes Montmorency.

SERVANTE.—On demande une servante générale et une jeune fille pour prendre soin d'un enfant. Bons gages.
Madame J. de S. BOSSE,
S'adresser à Madame Nap. Kirouac, barrière Ste-Foye. 3a—

ON DEMANDE à emprunter quatre mille cinq cents piastres sur hypothèque. Ecrivez à Boîte No. 40, bureau de poste de Québec.
5a-n.o.

COMPTABLE de premier ordre, connaissant à fond la partie double, correspondance commerciale, bilans, etc., désirerait place dans grande maison de commerce. Références à disposition. Ecrire : GILBERT, Rivière du Loup, (en bas). 31—

ON DEMANDE 200 journaliers, salaires $1.40 à $1.50 par jour ; 25 chevaux et voitures de travail, salaires $2.00 par jour ; 25 double-teams, salaires $3.00 par jour. S'adresser sur les lieux à
ENGEINERING CONTRACT CO,
31-3f Chaudière Junction.

FILLE : On demande une fille pour travailler à la cuisine. De bonnes références requises.
S'adresser au Club de la Garnison.

ON DEMANDE.—Une personne d'expérience parlant l'anglais, pour finir les gilets et les collerettes en pelleterie, trouvera un emploi permanent et un bon salaire en s'adressant de suite à
M. KLEIN,
93 Hanover St.,
1a-1s. Manchester N.H

CUISINIERE.—On demande une cuisinière pouvant servir comme servante générale dans une famille sans enfants, où le lavage se fait en dehors de la maison.
S'adresser au No. 575 rue St-Jean.
1a-6f.

ON DEMANDE immédiatement quatre poseurs de fil électrique, de première classe. Ceux n'ayant pas d'expérience dans ce travail n'ont pas besoin de se présenter. S'adresser à
THE SLADE ELECTRIC COMPANY,
137 rue St-Jean, Québec.
1a

ON DEMANDE une bonne servante et des bonnes finisseuses en fourrures chez P. F. BOUCHARD, 15-17 rue Notre-Dame. 1a 3f

DEMANDE

OUVRIERS.—On demande 50 ouvriers pour travailler aux mines d'amiante, gages $1.25. S'adresser à
T. H. CRABTREE,
1a— Black Lake.

A VENDRE
$1 pour six insertions

A VENDRE : Maison No 26, rue Ste Famille, Haute Ville, Québec. 13 chambres. S'adresser à EDOUARD COTE, 163 rue d'Aiguillon ou à MERCIER & MERCIER, Notaires, 125 rue St Pierre.
2 mai—3 mois

Le Liniment Minard guérit les rhumes, etc.

A VENDRE : Magnifique résidence privée, située dans le haut du village de Kamouraska, avec toutes les améliorations modernes. Immense cour plantée d'arbres, hangar, remise, magnifique panorama. Vente par cause de départ.
S'adresser au correspondant du 'Soleil', à Kamouraska ou à Mde H. DESSAINT, Kamouraska. 25 avr—

A VENDRE : Un harmonium-orgue à vendre, presque neuf, à de bonnes conditions. S'adresser au No 119, coin des rues Ste Marguerite et du Pont, St Roch, Québec. 21 mai—3sm

Hôtel à vendre

UN DES PLUS BEAUX POSTE d'HOtel, dans le quartier le plus central de Québec, avec licence. Pratiques faites. S'adresser à ce bureau.
12 jl. n.o.

MAGNIFIQUE POSTE DE COMMERCE A VENDRE

Le grand magasin situé rue St Jean, et ci devant occupé par DELAGE & GAUVREAU.
S'adresser à
ALEXANDRE GAUVREAU,
75, rue St Pierre. N. P.
18 juin—1 ms

A VENDRE.—Sur la principale rue commerciale de Québec, un magnifique magasin de chaussures avec un stock de $8,000 à $9,000. Bonne clientele.
S'adresser au bureau du "Soleil", par lettre marquée P. 2a-1s.

TERRE a VENDRE
(BON POSTE DE COMMERCE)
A St Anselme, Co. Dorchester

A des conditions les plus faciles on offre à vendre une belle terre contenant 110 acres, tout cultivé, bon poste de commerce établi depuis au delà de soixante quinze ans, bonne maison neuve de l'année dernière, tous les bâtiments et instruments aratoires sur la ferme sont en parfait ordre et complets ; eau dans la maison et étable. Le poste est situé proche du dépôt du chemin de fer et aussi près de l'église.
Pour toutes informations, s'adresser à MICHAEL GILES, St Anselme, Co., Dorchester ou à JOHN C. SCOTT, Tailleur de cuir, 613 rue St Valier, Québec.
16 jl. 1 mois

Dr ALEX. LEMIEUX
DENTISTE
45½—RUE BUADE—45½
(Vis-à-vis la Basilique)
27 jl.—

DEMANDE a la LEGISLATURE

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que John Ritchie, Joseph S. Langlois, Ouésime Gouet, Vilbon Garant, William A. Marsh, James Muir, Charles E. McKeen, Frédéric Lachance, Elie Jobin, Gaspard Rochette, Louis Joseph Adé ard Demers, Alphonse Prudent Déchêne, Alexandre Mignet, Thomas Mignet, Achille Boucher, Dme Alice Samson, épouse d'Alfred Poirier, Thomas Duchaine, Joseph Honoré Lachance, Ludger Robitaille, Joseph Poirier, Benjamin Crépault, Jean Baptiste Drolet, J. Marcel Rochette, François Octave Schrybert, Damase Dion, Joseph H. Larochelle, Jean Vermette, Eugène Thivierge, Joseph Etienne Samson et Louis Joseph Thibaudeau, tous de Québec, et Paul Tourigny, de Victoriaville, s'adresseront à la Législature de la Province de Québec, à sa prochaine session dans le but d'obtenir un acte les constituant en corporation sous le nom de l'" Association des Manufacturiers de Chaussures de Québec."
Le but de la dite association est de promouvoir, d'une manière générale, l'industrie de la fabrication des chaussures à Québec, de permettre aux manufacturiers de s'entr'aider, de se protéger et de faire des règlements à cette fin.
FITZPATRICK, TASCHEREAU & ROY,
Proc. des Requérants.
Québec, 21 juillet 1900.
25 juil—; ms

PAPIER POUR EMPAQUETAGE
Un lot de papier à envelopper à vendre à bon marché. S'adresser au bureau du " Soleil ". 4a

MAISON A VENDRE

1o Un lot de terrain côté sud de la Rue de la Reine à St-Roch 53 pds de front sur 65 dépendance de la succession feu Aug. Laberge, avec maison en briques, hangar à 2 étages et écuries. Entrée de cour séparément No 93 rue de la Reine.
2o Un autre lot de terrain, maison en briques et dépendances, grand hangar, étable et remise No 91 rue de la Reine.
s'adresser à
LA LECLERC,
Notaire.
Québec 14 juillet 1900. 1m.

PROPRIETE A VENDRE

LA magnifique propriété connue sous le nom de KENT HOUSE, située sur la rue St Louis comprenant des bureaux, etc., chauffée à l'eau chaude.
AUSSI, la résidence attenante occupée actuellement par J. F. Burroughs, Ecr., avocat. S'adresser à
C. E. TASCAEREAU, N. P.
14 jl. n.o. 139 rue St Pierre.

A VENDRE

Une maison située dans la grande rue du Village St Joseph, Beauce, à 5 ou 6 arpents de l'église et du Palais de Justice, à 2 étages, bien finie, avec fournil en arrière, étable, grange et jardin.
Conditions faciles.
S'adresser à
AUGUSTIN JACQUES,
15 fs Village de St Henri

DIVERS
TARIF SPECIAL
A VENDRE OU A LOUER
$1 pour six insertions.

A LOUER

La manufacture dernièrement occupée par Budden & Perry, manufacturiers de chaussures, rue St Joseph.
La machinerie pour la fabrication de chaussures ainsi qu'un moteur Electrique, pourront aussi être loués ou vendus à bonne condition. S'adresser à
D. ARCAND,
12 mai—n.o. 74 rue St Pierre

Cette maison à trois étages, No 11, rue Hamel, Haute-Ville, comprenant 12 chambres. Possession au 1er Mai.
LABREQUE & BELANGER,
Notaires,
ju—no 18, Rue Buade

Chambres à louer

Plusieurs chambres à louer avec ou sans pension. S'adresser au
29 jn—n.o. No 62, rue ST LOUIS.

Manufacture à vendre ou à louer

L'ANCIENNE MANUFACTURE de boîtes de feu G. R. Paré, située rues Lallemand et Caron, dernièrement occupée par la "Globe Rubber Co," avec toutes les améliorations modernes et à de bonnes conditions.
Cette propriété se trouve près de la ligne du chemin de fer Pacique Canadien et près de la rivière St Charles.
S'adresser à
LABREQUE & BELANGER,
2 1 sm 17 Buade Haute-Ville

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS cachetées et endossées "Soumissions pour Propriété Legaré," seront reçues par les soussignés jusqu'au 15 AOUT prochain à midi, pour l'achat de ce terrain situé entre les rues St Valier, Caron et Ste Hélène, avec la maison à deux étages et les hangars et autres bâtisses, mesurant 45 pieds de front sur 138 pieds 6 pouces de profondeur, et appartenant à la succession de feu NARCISSE LEGARE.
On pourra visiter le tout en aucun temps.
On ne s'engage pas à accepter la plus haute soumission ni aucune d'elles.
LABREQUE & BELANGER,
Notaires.
21 juillet 1900. 1s rue Buade.
21 jl—n.o.

Mercier & Mercier
NOTAIRES
125 RUE SAINT-PIERRE

Argent à prêter sur hypothèque et sur billet promissoire à la ville et à la campagne.

Chronique agricole

Renseignements utiles pour le cultivateur

PLAIES CAUSEES PAR LES HARNAIS

Les harnais, lorsqu'ils sont mal ajustés ou construits de façon vicieuse, produisent des plaies plates plus ou moins étendues, qui sont pour l'animal une cause de souffrance et peuvent, en s'envenimant, causer des accidents graves. On recouvrira les plaies avec un morceau de toile cirée placé sous la couverture.
La toile devra dépasser de beaucoup les contours de la contusion. Il est bon de l'enduire, avant le travail, d'une légère couche de vaseline. Le pansement doit être tenu dans un très grand état de propreté.

LES POULES AUX CHAMPS

Il n'y a pas d'oeil plus perçant que celui de la poule ; lorsque celle-ci, la tête baissée, donne des coups de bec dans une prairie, c'est pour engloutir soit un petit vers, soit une araignée, soit un insecte, soit une baie, soit une graine de mauvaise herbe. Si ces matériaux manquent à la surface, les poules grattent le sol pour les trouver sous l'herbe morte, et améliorent ainsi la prairie en exécutant un véritable hersage.

ENGRAISSEMENT DU BETAIL

Un cultivateur, M. Wm Conway, a engraissé dix boeufs, dont cinq au pâturage et cinq à l'étable. Ils recevaient tous la même quantité de nourriture. La première semaine, les boeufs au pâturage augmentèrent de poids plus que ceux renfermés, mais au bout de deux mois les animaux renfermés avait fait un gain de 15 à 25 livres de plus que les boeufs au champ. Ce cultivateur est arrivé naturellement à la conclusion que, pour l'engraissement, il est préférable et plus économique de garder le bétail à l'étable. Le rapport de cette expérience est publié dans l'"American Cultivator."

* * *

Dernièrement, nous voyions aux environs de Québec, une belle prairie où le trèfle croît en abondance sans être jamais capable de donner de la graine. Quelques minots de cendre de bois suffiraient pour forcer ce trèfle à produire une bonne récolte de belles graines. Avis au propriétaire.

CERTIFICATS DE PERSONNES CONNUES

A. Toussaint & Cie, Québec.

Messieurs.—Que j'ai donc eu de la chance que mon mari vous ait rencontré. Vous lui avez conseillé d'essayer votre Vin des Carmes et quatre bouteilles m'ont entièrement remise, au point que mes amis ne me reconnaissent plus. Je souffrais depuis des années de débilité générale, et j'avais essayé les médecins et toutes les préparations médicinales en vain. Aujourd'hui, je suis parfaitement bien portante et ma maigreur a disparu. Ce n'est pas cher, $3, pour se guérir, et mon cas devra populariser votre excellent vin à Lévis et à St-David, où je suis bien connue.

Votre reconnaissante,
Mme Thom. Lemelin,
St-David.

N. B.—Madame Lemelin est l'épouse du contremaître des usines Carrier, Lainé & Cie. à Lévis. On remarquera que la maison Toussaint ne publie que des attestations signées de noms parfaitement connus, et non d'étrangers qu'on n'a jamais vus.
3 a—3 fs.

Souvenirs d'antan

J'arrive un peu tard, il est vrai ; seulement, le proverbe dit : Mieux vaut tard que jamais. J'ai vu dans une colonne de votre journal une annonce de décès, en même temps qu'un tribut d'éloges d'un employé municipal à qui votre ville doit beaucoup. M. Brunelle fut un serviteur fidèle et dévoué pendant près de 30 ans. Votre service du télégraphe d'alarme lui doit beaucoup, et lui-même devait beaucoup à son premier assistant, M. Bégin, je crois, à qui votre université Laval, l'une des mieux organisées du continent, par la voix d'un de ses recteurs, a décerné un diplôme des plus hautes capacités, diplôme non officiel, mais exact. A mon tour, comme connaisseur en la matière, je dois avouer mon admiration pour l'ancien chef du bureau qu'il commandait, et dire à la bonne ville de Québec que les bons serviteurs tiennent toujours en bon ordre une magnifique maison. C'est ce que, pour sa part, a fait M. Brunelle.
Seulement, comme électricien expert en la matière, permettez-moi de vous demander hublement de mettre à la tête de ce département un homme qui en sait quelque chose. Les compagnies d'assurance sur le feu, dans lesquelles je suis intéressé, comme leur représentant, n'en seront que plus satisfaites. Son Honneur le maire de notre bonne ville, l'homme si estimé, aura moins de difficultés à parfaire sa besogne, et toute la ville en bénéficiera, les propriétaires en particulier. Je ne connais pas M. Bégin ; seulement je sais qu'il a beaucoup fait pour ce département et qu'il est électricien de première valeur. De plus, habitué comme il l'est au rouage de votre système, il peut l'améliorer peut-être encore beaucoup, s'il sait son affaire comme me l'a dit un de mes compagnons de voyage électricien lui-même. Je vous demande pardon de cette digdession. C'est écrit sans y penser trop longtemps. Je me suis écarté de mon sujet en parlant de succession, dans le vrai sens du mot. Je voulais seulement poser une fleur sur la tombe d'un homme qui fut fidèle à son devoir et que tous les citoyens de votre ville vénèrent. Seulement, l'amour de la science et du droit m'a emporté, et j'ai dit tout ce que je pensais, espérant que vous ne seriez pas trop mécontent contre moi ; et que vous protégeriez vos intérêts et les nôtres en mettant à la tête de ce département un homme sérieux, honnête, un habitué dans le métier, peu importe son nom, tout en respectant la justice et donnant "cuique suum" et un souvenir à celui qui n'est plus.
Merci, M. le rédacteur.
Un ancien Québecquois.

CERTIFICATS DE PERSONNES CONNUES

Couvent de St-Ferdinand
d'Halifax, 29 juil. 1900.

J'ai le plaisir de vous informer que les résultats obtenus depuis que nous faisons usage du Vin des Carmes, votre excellent tonique, sont très satisfaisants, et nous nous ferons un devoir de vous donner un certificat, s'il peut vous rendre quelque service.
Votre humble servante,
Sr Ste-Julienne,
Supérieure.
3 a—3 fs.

Animaux de race normande

Le troupeau de bêtes à cornes que M. Guillot a amené à bord du "Mont Blanc" et qui est actuellement à la Quarantaine de Lévis, se compose de quatorze têtes, dont deux taureaux, un de 10 mois et l'autre de 12 mois ; une génisse de 15 mois, cinq génisses de 2 et 3 ans et six vaches de 4 à 5 ans. Ces animaux viennent des environs de Bayeux Calvados (Basse Normandie).

Universalité

L'Amérique, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie connaissent la vertu remarquable du BAUME RHUMAL.
Agents à Québec : W. Brunet & Cie. En vente partout.
4—6

LE PROGRES

ACTIVITE REMARQUABLE A TROIS-RIVIERES

L'augmentation constante du commerce

Prospérité de l'Industrie

(Du correspondant du *Soleil*)

Trois-Rivières, 6 août.

Décidément, il passe sur les Trois-Rivières, un vent d'activité remarquable et de très vastes espoirs qui semblent réellement devoir se réaliser, hantent tous les esprits. Le travail est abondant, des fabriques sont réouvertes ou agrandies, beaucoup de gens qui voudraient à l'heure actuelle faire faire des réparations à leurs maisons, sont obligés d'y renoncer il leur est impossible de trouer des ouvriers. L'an dernier le nombre des vaisseaux qui fréquentèrent notre port fut double de celui de 1898. A ce moment-ci le chiffre de cette année est déjà plus élevé que celui de l'an dernier. Le mouvement du port augmente chaque année et la Commission du Hâvre développe progressivement son système de quaiage. Elle a tout récemment terminé un nouveau quai, elle doit en commencer un autre ces jours-ci. Elle aura dans quelque temps 2200 pieds de quai. L'an prochain un quai sera construit en face du vieux moulin à Vent, un peu en dehors de la ville pour l'usage spécial des marchands de charbon. Et ceci n'est que pour aujourd'hui. Si les projets qui semblent en si bonne voie d'exécution se réalisent, ce mouvement maritime devra encore grandir dans des proportions considérables.

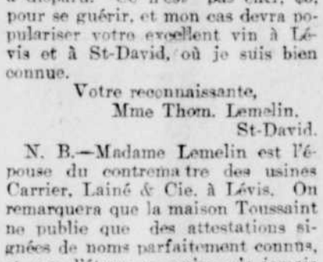
POUR COLLEGE

Si vous avez besoin de capot d'écolier, ceinture, calotte flanelle verte, etc., allez chez
Faguy, Lépinay & Frère.
30 au 18 a

REMERCIEMENTS

à St-Antoine de Padoue pour une faveur obtenue avec promesse de faire publier.
Mad. L. C.

J'ai la véritable perfection en vernis à chaussures : très brillant et ne craquant pas la cuir. Supérieur à tout autre. Elz. Turcotte, épicier, 74, rue Desfossés.



MEN CURED FREE.
HOMMES GUERIS GRATUITEMENT

Un remède absolument efficace a été découvert pour guérir chez les hommes certains maux spécifiques qui sont le résultat des erreurs de la jeunesse ou des excès commis durant l'âge mûr. Rien ne rend plus malheureux que ces déperditions de vitalité qui se font sentir à l'époque où un homme songe à remplir sérieusement ses devoirs de père de famille et de bon citoyen. Le remède dont nous parlons redonne la vigueur perdue, répare les ruines semées dans l'organisme et fait disparaître toute trace de désordre. Le médecin qui l'a découvert veut en faire part à tous. C'est pour cela qu'il sera heureux d'envoyer la recette dont les éléments n'entraînent qu'une dépense insignifiante. La recette est donnée gratuitement. Tout ce que le lecteur a à faire est d'envoyer son nom et son adresse à J. W. Knapp, M. D., 2131 Huff Bldg. Detroit, Mich., et de demander la recette annoncée dans notre journal. C'est une offre généreuse et tous devraient être heureux d'en profiter.

Méfiez-vous des imitations



La Parisian Corset Mfg., Co.

ayant été obligé d'abandonner l'usage du nom "Lady Minto" sur leur populaire corset muni de PATENT SAFETY POCKETS, le public est mis en garde contre toutes imitations de cette patente. A l'avenir les seuls Corsets munis de SAFETY POCKETS seront

Le EMPIRE et le FLORA

—A—

$1.00, $1.35 et $1.50 LA PAIRE

Et ils portent tous la marque P. C. sur les agraffes et sur la bande placée en dedans du corset. . . .
Si vous désirez un corset avec œillets rivés à chaque bout des baleines . . . . . .

Demandez le "P. C" 430 à 75 cts la paire.

PARISIAN CORSET MFG CO
QUEBEC

UNE BELLE OCCASION

Pour ceux qui ont besoin d'un entrepôt pour leurs Marchandises

LE SOLEIL a à sa disposition une magnifique voûte d'environ 49 pieds sur 20, absolument à l'abri de l'humidité et du feu et qui pourrait être louée à des prix raisonnables.

Un ascenseur mu à la vapeur capable de porter les plus lourdes charges fait le service du plancher de cette voûte jusqu'au porche qui donne sur la rue Notre-Dame.

Les marchands ou les commerçants qui ont besoin d'un entrepôt trouveront là une excellente occasion.

S'adresser à
L'ADMINISTRATION DU SOLEIL.

POUR LE BEBE

Qui manque de sommeil ou qui souffre de Dentition douloureuse, le seul remède c'est la

Sirop d'Anis Gauvin

QUI PROCURE TOUJOURS UN SOMMEIL PAISIBLE
PRIX : 25 CTS LA BOUTEILLE
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS
POUR LE GROS S'ADRESSER A **W. BRUNET & CIE** PHARMACIENS en GROS ET EN DETAIL
139 RUE ST JOSEPH, QUEBEC

Vente a 20 P.C. d'Escompte

Nous commencerons LUNDI, le 6 courant à donner

20 P. C. D'ESCOMPTE

sur toutes nos marchandises.
Notre stock étant tout nouveau du printemps, nous n'avons aucune marchandise démodée à offrir et nous espérons que le public voudra bien profiter de ce grand escompte.
Nos marchandises sont marquées en chiffres ordinaires.

A. DUGAL
204 Rue St Jean

GLOVER, FRY & CIE

AVIS SPECIAL,

VENANT D'ETRE RECU . .
75 doz. Cants de kid DENT de couleurs nouvelles
—REDUCTION—
. . . DEPARTEMENT DES CHAPEAUX . . .
Noveaux chapeaux garnis, 40 p. c., d'escompte pour argent comptant . . . . . .
MANTEAUX
Manteaux dela dernière importation, 40 p. c. d'escompte pour argent comptant. . .
GLOVER, FRY & CIE
24 ET 26 RUE DE LA FABRIQUE

Le restaurateur de
ROBSON
Rend aux cheveux gris leur couleur noire primitive. Il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir et de leur donner un lustre incomparable.
— EN VENTE PARTOUT —
Prix: 50c LA BOUTEILLE
J. T. GAUDET, Prop.
JOLIETTE

Sterelized Milk Supply Co

LE NOUVEAU bureau de direction de la dite COMPAGNIE, pour ne pas mettre leurs clients sous de fausses impressions, désirent attirer leur attention que le lait qu'elle fournit aujourd'hui ne subit que 150 F. pour 40 minutes et que immédiatement après est refroidi à une température de 45 F. Ce lait ainsi préparé pour les familles est tenu de se garder 2 jours si l'on prend la précaution de le tenir dans un endroit frais ou dans de l'eau fraiche. Mais si l'on désirait un lait spécial pour le garder quatre à 5 jours, nous serons prêt à le fournir sur demande.
La Cie désire annoncer aux médecins que sur prescription, nous préparons un lait spécial pour les jeunes enfants et les malades.
La S. M. S. Co., est la seule institution ici au Canada qui possede le Potts Pasteurisateur dans laquelle est surement detruit tout bacile et impureté contenus dans le lait.
Appelez par Téléphone No 2162 ou 1161, St Valier, pour un échantillon.

J. A. ROBERT
GERANT.
27 juil—n.o.

Chemin de fer Intercolonial

Soumission pour creusage et minage du roc sous l'eau

DES SOUMISSIONS cachetées et adressées au soussigné, et portant à l'endos "Soumission pour creusage et minage sous l'eau," seront reçues jusqu'à midi.

Samedi, le 25août courant 1900

pour creusage et minage du roc sous l'eau du dock du coté sud du pilier No 4, au Terminus, à eau profonde du chemin de fer Intercolonial, Halifax, N. E.
Les plans et spécifications peuvent être vus le et après lundi, le 6e jour d'août au bureau de l'agent du fret, Halifax, N. E., et au bureau de l'ingénieur en chef Moncton, N. B., où des formules de soumissions peuvent être obtenues.
On devra se soumettre aux conditions de la spécification.

D. POTTINGER,
Gérant général.
Bureau du chemin
Moncton, N. B.,
27 juillet 1900.
1 au 22

La Societe des Arts
DU CANADA
1668 Rue Notre Dame, Montréal
TIRAGE
—CHAQUE—
MERCREDI
BILLETS
10 Cts et 25 Cts
ANT. LANGLOIS,
Agent
28 Côte de la Montagne

LE Dr. F. BOULANGER
520, RUE STJEAN
SPECIALITE pour la GYNECOLOGIE, la CHIRURGIE et la DERMATOLOGIE. Il est absolument rétabli d'une longue maladie et pourra désormais servir toute sa clientèle au bureau ou à domicile.
Dr F. Boulanger
18 juin—1 ms

GRATIS aux DAMES
L'ORANGE LIS
DU Dr COONLEY
Guérit toutes les Maladies des Femmes.
10 jours de traitements envoyés gratis sur demande par Mme Alvina D. Raymond, No 229 rue Richardson, St Roch. Agenne pour la Province de Québec.
27 jl.—1 ms


TOUS LES JOURS CHEZ
DU NOUVEAU
PRUNEAU & KIROUAC

GRANDE VENTE
Marchandises de
Premiere Qualite
Grandes Reductions
Nous offrons à
Moitie prix
Tous les chapeaux en paille
Tous les parasols
Toutes les jupes en toiles
Toutes les fleurs
Toutes les robes d'enfants
Tous les chapeaux en broderie
Toutes les capelines en broderie
Tous les chapeaux en point perlé
Tous les gilets en duck pour garçon

Dans la liste suivante, nous donnons les prix réduits ainsi que le prix ordinaire afin que les réductions soient bien appréciées.

GILETS POUR GARCONS
En duck blanc et de couleur tous réduits à moitié prix : 62c pour 31c, 65c pour 33c, 70c pour 35c, 75c pour 38c $1.48 pour 74c.

ROBES POUR FILLETTES
en duck rayé très bonne qualité, toutes à moitié prix : 72c pour 36c, 79c pour 40c, 82c pour 41c, $1.00 pour 50c.

MATINEES POUR DAMES
Toutes réduites. Grand choix de 50c pour 40c, 68c pour 55c, 78c pour 63c, 85c pour 68c,

COLS EN DENTELLES
Tous réduits : 18c pour 15c 35c pour 28c, 45c pour 36c 72c pour 58c, 85c pour 68c $1.55 pour $1.24.

PARASOLS
Tous à moitié prix : 85c pour 43c, 88c pour 44c, $1.35 pour 68c, $1.48 pour 74c, $1.68 pour 84c, $2.28 pour $1.14.

TERMES :
STRICTEMENT COMPTANT
Simons & Minguy
SUCCESSEURS DE
SIMONS & FOULDS
No 20 rue de la Fabrique



Nettoie Tout
Quand vous désirez nettoyer quelque chose, depuis un yacht jusqu'à un plat à vaisselle, employez "Sobrite", et plus vous aurez de saleté à enlever, plus vous aimerez "Sobrite".
Il y a d'autres bons nettoyeurs, mais—aucun ne fera l'ouvrage aussi bien ni aussi promptement que "Sobrite".
Et de plus, "Sobrite" n'égratigne rien.
En vente partout.
SOBRITE 10 CENTS
nettoie rapidement
n'egratigne pas.

Le duel Castellane-Orlowski

Les journaux de Paris publient le procès-verbal suivant de la rencontre qui a eu lieu entre le comte de Castellane et le comte Orlowski :

A la suite d'un article de journal qui relatait un incident survenu chez le comte de Castellane, le comte Orlowski a prié le prince Serge Galitzine et M. Xavier Feuillant de lui demander des explications.

M. de Castellane a fait observer à ces messieurs que cet incident avait été motivé par des appréciations de nature à le froisser dans ses sentiments les plus chers, que poussé par la colère, il s'était livré à des violences sur la personne de son interlocuteur ; qu'en présence des regrets exprimés ultérieurement par le comte Orlowski, qui d'ailleurs déclarait que ses paroles avaient été mal interprétées, il avait à son tour regretté les actes de violence qui en avaient été la suite ; que dans ces conditions il considérait l'incident comme clos.

Le comte Orlowski a alors adressé au comte de Castellane une lettre par laquelle, le rendant responsable des interprétations formulées dans la presse, il qualifiait sa conduite dans des termes que le comte de Castellane avait jugés inacceptables, tout en déclinant expressément toute responsabilité relativement aux récits parus dans la presse.

Le comte de Castellane a prié ses amis, le comte de Dion et M. Julien Dumas, de demander une réparation au comte Orlowski.

Les quatre témoins ont été unanimes à juger qu'une rencontre était inévitable et ont fixé les conditions du combat.

La rencontre a eu lieu aux environs de Paris.

A la première reprise, le comte Xavier Orlowski a été atteint d'une plaie de la paroi thoracique, au niveau de la base de l'aisselle et au voisinage du bord postérieur, blessure qui, de l'avis formel des témoins du blessé et des deux médecins consultés par eux, plaçait le comte Orlowski dans l'impossibilité absolue de continuer le combat.



LE SHAH DE PERSE

Le jeune homme qui a tenté d'assassiner le Shah de Perse, à Paris, a dit se nommer Salson. On rapporte que le Shah a pris la tentative d'assassinat avec le plus grand calme. C'est un fataliste, comme tous les mahométans, et il a dit : " Si l'assassin n'a pas réussi à me tuer, c'est que mon heure n'était pas arrivée. Dieu est grand ".

Salsons a déclaré qu'il était anarchiste mais à la demande s'il avait agi sous l'impulsion d'autres personnes il a refusé de répondre. Il a dit cyniquement que s'il avait pu tuer le Shah de Perse et s'échapper il serait allé tuer le czar de Russie.

Quelle sera la sentence de Salson ? Probablement une incarcération à vie, bien que la loi permet de le condamner à la guillotine. L'identification de Salson a été fait au moyen du système Bertillion. Son vrai nom est François Salson, un français, né en 1876. Il a été considéré comme un anarchiste dangereux et en octobre 1898 fut condamné à trois mois de prison pour avoir prêché l'anarchie. En juin 1899 il recevait une sentence de huit mois pour la même offense.

No dirt escapes
Pearline

Les dernières noyades

Les eaux perfides font toujours des victimes

Que de fois, depuis le commencement de la belle saison, n'avons-nous pas eu à enregistrer des noyades, causées soit par imprudence ou à la suite de promenades, de parties de pêche, sur les lacs, fleuves et rivières.

Québec a eu ses victimes comme toutes les autres places.

Mentionnons en quelques lignes les noyades de la semaine dernière :

A Niagara Falls, un touriste du nom de Dell a trouvé le corps d'un noyé, dans le remous (Whirlpool), samedi soir. On croit que le cadavre est celui de John Delmage, qui sauta du pont en fer dans les chutes, lundi dernier.

—François Guay, 8 ans, s'est noyé, dans la crique Brewery, à Hull. Il traversait avec sa mère sur un trottoir flottant quand il perdit l'équilibre et tomba à l'eau.

—A North Bay, on a retrouvé le corps du jeune Purvis Roes, âgé de 16 ans. Il s'est noyé en faisant de la bicyclette sur le quai. On a repêché son corps près du nouveau quai du gouvernement alors que sa bicyclette a été retrouvée a dix pieds plus loin.

—A Niagara, Ont., Wm Masson et deux amis partirent, pour aller faire une promenade en canot sur le fleuve. Les jeunes gens étaient arrivés à une certaine distance, lorsque Masson échappa son aviron. En essayant de le reprendre, il tomba à l'eau et se noya.

—Quelques personnes stationnant sur le quai de la raffinerie de sucre St-Lawrence, à Maisonneuve, aperçurent le corps d'un noyé descendant au fil de l'eau, à quelques encablures du quai. Immédiatement, une chaloupe fut mise à l'eau et le cadavre amené à terre. Dans les poches du défunt, on a trouvé deux certificats au nom de John Johnston et signés par la Canadian Transportation Co.

—A Fall River, un baigneur s'est noyé au quai du " Priscilla ".

—Wiley Perkins, de Chicago, s'est noyé en se baignant dans la rivière Connecticut, à Chicopee.

—Frank H. Calahan, 18 ans, noyé à Fort Mendown, Mass., sous les yeux de ses compagnons, tous bons nageurs.

POUR RIEN

Elégante soie-foulard, valant pour le moins 35 cents la verge, pour la bagatelle de 19 cents de ce temps-ci chez Bédard, Bertrand & Gauvin, 207, rue St-Joseph.

Petites notes intéressantes

La chaleur a été excessive à New-York, ces temps derniers. Le thermomètre a marqué 97o à l'ombre. Il y a eu un nombre considérable de morts par insolation pendant ces jours de chaleur tropicale.

* * * *

La famine est grande aux Indes, mais, paraît-il, les Indiens se laissent mourir de faim dans certains districts riches en troupeaux auxquels leurs croyances religieuses leur défendent de toucher.

* * * *

La superficie totale du territoire de la Chine est évalué à 4,288,401 milles carrés et sa population à 450,000,000.

D'après un rapport chinois soi-disant officiel, il y avait au commencement de 1900, 14,256 résidents étrangers en Chine, demeurant pour la plupart à Shanghaï.

* * * *

Les chemins de fer américains ont transporté l'an dernier, 523,176,509 passagers, sur ce nombre 239 ont été tués et 3,442 blessés par accident.

* * * *

Les pluies de ces derniers temps ont amélioré dans Ontario la condition des pâturages. La production du lait, du beurre et du fromage est naturellement plus abondante, et en présence de la situation du marché anglais il est probable que la situation va s'améliorer.

* * * *

On télégraphie de Londres, à la date du 28 juillet :

La situation du beure s'améliore, et les apparences sont encourageantes. Les prix sont en hausse de 1sh 6d à 4sh suivant qualité.

Le fromage a été lourd toute la semaine dernière. Le stock est fort.

* * * *

On a pu reconstituer l'existence de 705 individus de la descendance d'une alcoolique, morte au commencement du siècle, en Allemagne.

On a trouvé 106 nés hors du mariage ; 162 mendiants, 64 pensionnaires dans les dépôts de mendicité, 181 femmes de débauche, 76 condamnés pour délits graves ou tentatives criminelles, 7 condamnés pour meurtre.

En soixante-quinze ans, cette famille a coûté à l'Etat allemand, en secours d'indigence, entretien dans les prisons et dommages causés, la somme totale de 6,250,050 fr.

* * * *

Nous détachons d'un journal français l'aperçu suivant sur la marine chinoise ;

La Chine possède six cuirassés, 12 croiseurs cuirassés, 16 croiseurs de 2ème classe et 4 torpilleurs. Tous ces navires ont été construits après la guerre sino-japonaise de 1894, c'est-à-dire qu'ils sont de nouveau modèle.

Cette flotte se divise en plusieurs escadres, celle de Pei-Ho et des côtes du Nord, de beaucoup la plus importante ; celle de Fou-Tcheou, celle de Shanghaï et, enfin, l'escadre de Canton.

Le nombre des canons de marine est de 266, et celui des mitrailleuses de différents systèmes est de 95.

NOS MATINEES

Une grande réduction sera faite sur nos matinées.

Faguy, Lépinay & Frère.
30 au 18 a

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription " Soumission pour Bureau de Poste, Buckingham, Qué.," seront reçues à ce bureau jusqu'à samedi, le 18 août, 1900, inclusivement, pour la construction d'un bureau de Poste à Buckingham, Qué.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de M. Fred. Gorman, Secrétaire de la municipalité, Buckingham, ainsi qu'au Ministère des Travaux public, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre formule de soumission ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent de son montant (10 p. c.), et fait à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
JOS R. ROY,
Secrétaire suppléant.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, 2 août 1900.

N B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.



VIOLONS, MANDOLINES et GUITARES
Lasatisfaction musicale ne peut être réelle et complète que lorsqu'on fait usage d'un
EXCELLENT INSTRUMENT

OIT
PIANO,
ORGUES,
VIOLONS,
MANDOLINES,
ou GUITARES
comme ceux qu'on peut se procurer chez l'éditeur de musique.
ARTHUR LAVIGNE
68 Rue St Jean
Un accordeur d'expérience est constamment attaché à l'établissement de A. LAVIGNE.

L'ALCOOLISME
GUERI
L'alcoolisme chronique, ou habitude d'opium et de morphine est également guéris par le
Remède Végétal Dixon
Cette cure s'opère sans injections hypodermiques, sans faire tort à la plus délicate constitution. Elle peut être prise à la maison ou ailleurs sans perte de temps, et à l'insu de tout le monde. Ce remède est fort recommandé par nombre de médecins est maintenant l'unique traitement employé à la célèbre " Belmont Retreat " du Dr Mackay à Québec, qui est sans contredit le sanatorium le plus en renom du Canada, pour la guérison des alcooliques. Pour plus amples informations s'adresser en toute confiance à
J. B. LALIME, gérant
THE DIXON CURE COY
[illegible] Rue Saint Denis
MONTREAL
OU AU
Dr MACKAY
Belmont Retreat
QUEBEC

AVIS

AVIS PUBLIC est donné que les créances de MM. CYR & GUITE, de New-Carlisle et Rousseau Lebianc, ci-devant marchands, ont été vendues et transportées à J. Vital Dupuis, de la cité de Québec négociant, le 18 juillet 1900 par les curateurs nommés à la faillite des dits Cyr & Guite.

J. VITAL DUPUI

Québec, 1er aout 190


Hotel Richelieu
Nouveau propriétaire L. A. Cote, ex-gérant de l'hôtel Riendeau. L'Hôtel a été restauré il aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

NE CHERCHEZ PAS AILLEURS
Pour n'importe quelle marchandise que vous avez besoin, tapis et prélarts compris, allez chez
Faguy, Lévinay & Frère.
30 au 18 a


1900
Courses
— DE —
Trotteurs et Ambleurs
AU PARC SAVARD
Mardi, Mercredi & Jeudi
14, 15 et 16 aout
QUEBEC
$950.00 de bourses
PREMIER JOUR—MARDI, LE 14
Classe 2.50 ..... $150 00
Classe 2.20 ..... 150 00
DEUXIEME JOUR—MERCREDI, LE 15
Classe 2.30 ..... $150 00
Classe 2.24 ..... 150 00
TROISIEME JOUR—JEUDI, LE 16
Classe 2.35 ..... $150 00
Bourse ouverte 200 00
CONDITIONS
Les courses se feront sous les règlements de la " National Trotting Association ".
L'honoraire d'entrée est de 5 pour cent, et 5 pour cent additionnel pour les gagnants. Les bourses seront divisées comme suit : 50, 25 15 et 10 pour cent. Quatre entrées et trois trottants. Un mille, 3 dans 5 sous harnais. Toutes courses ouvertes aux trotteurs et ambleurs. La decision des juges sera finale. Tout gagnant dans chaque course n'aura droit qu'a un seul argent. Le droit de changer l'ordre du programme est réservé.
Les " hopples sont admis.
Les entrées seront closes VENDREDI, le 10 AOUT, et devront être adressées à
L. P. LAROCHELLE, Secrétaire,
124½, rue St-Joseph.
Tous chevaux trotteurs et ambleurs, éligibles du 1er août. 3 au 9

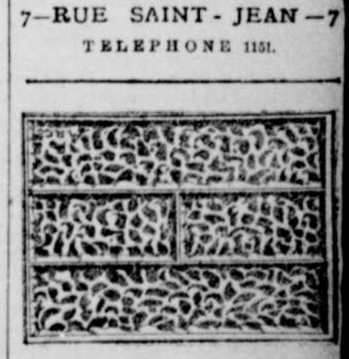


qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente.
Nous sommes certains que le REMEDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons
GRATIS
Une boite de Remèdes valant $1.00.
Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boite de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.
THE QUEEN MEDICINE CO.
Boite M, 947, Montréal

Etes-vous Particulier Dans votre Lingerie ?
Nous contentons les gens particuliers à la
Buanderie Imperiale
Nous donnons une attention spéciale aux clients du dehors.
70 à 74, rue Saint Valier
Téléphone 95

ST-JAMES HOTEL
Nos 5 et 7 Sault au Matelot et Notre Dame
CE magnifique établissement étant devenu la propriété de M. T.J. LEVALLEE, ce dernier y a fait faire des travaux considérables et des améliorations modernes, ce qui en fait un hotel pouvant recevoir 75 hotes.
M. LEVALLEE est bien connu pour avoir toujours en mains un stock de liqueurs des plus choisies.
Cet hotel est situé dans le centre des affaires de la ville, et a proximité des chemins de fer du Grand Tronc, Quebec Central, Intercolonial, des bateaux de la Traverse, de la Compagnie du Richelieu, etc.
Les lunchs sont servis de 12 à 3 hrs. Les prix sont comme à l'ordinaire.
Il invite les hommes de commerce à leur faire une visite.
22 juin—1 mois

Dr Arthur Langlois
DENTISTE
7—RUE SAINT-JEAN—7
TELEPHONE 1151.


TOLE D'ACIER
En imitation de Pierre et Brique
PEINTUREE ET GALVANIZEE
—AUSSI—
Pôle d'acier pressé
Pour les murs et les plafonds.
MECHANICS SUPPLY & CO
96 rue St Pierre, Québec

L'AFFAIRE

CLAMART

DEUXIÈME PARTIE

LE DOCUMENT REVELATEUR

36

—Comment cela ? fit Raymond qui ne comprenait pas.

Irène eut un sourire de douce malice.

—Dangereux, reprit-elle, parce qu'il paraît qu'il perd toujours et qu'il se ruine.

Maladroit, parce que ces demoiselles le trouvent très amusant, et qu'en restant auprès d'elles, il ne pourrait que gagner.

Raymond ne put lui-même s'empêcher de sourire à cette confidence.

—Si je le vois, ce soir, dit-il, avec enjouement, je vous promets de lui faire de la morale.

—C'est cela ! Et venant de votre part... je suis certaine que ça fera un bon effet. Il vous aime beaucoup, d'abord.

—Vraiment...

—Et il ne vous reproche qu'une chose, nous a-t-il dit.

—Quoi donc, grands dieux !

—C'est de ne l'avoir pas emmené, quand vous êtes allé à Strasbourg.

Raymond fit un geste étonné.

—Eh quoi !... répliqua-t-il en fronçant le sourcil ; il vous a raconté !...

—Est-ce que cela vous contrarie ?

—Mon Dieu... je ne sais... Cependant j'aurais préféré qu'il vous laissât ignorer cette aventure.

Irène se tut. Mais il est vraisemblable qu'elle poursuivait mentalement une pensée obstinée, car elle reprit quelques secondes après :

—C'est égal, dit-elle d'un ton singulier, quand on m'a raconté cela, je ne pouvais y croire. C'est si étrange aussi avouez-le, de penser qu'une personne avec laquelle on vient de danser s'en va tout d'un coup insulter un homme pour le tuer ; et quand on m'a appris que vous aviez suivi cet homme jusqu'à Strasbourg, et que là, après l'avoir provoqué de nouveau, vous l'avez blessé presque mortellement, je me suis dit qu'il fallait des raisons bien graves pour justifier un pareil acharnement, car enfin vous n'êtes pas méchant, n'est-ce pas ; et alors...

Pendant que la pauvre et naïve enfant parlait de la sorte, Raymond l'observait avec une curieuse attention, et il ne fût pas longtemps à comprendre à quel sentiment elle obéissait en lui adressant ces paroles :

—Ce que vous dites est fort juste, mademoiselle, répondit-il, et comme vous le supposez avec raison, il y a des motifs très graves qui justifient cette poursuite acharnée.

—Mais mon cousin ne m'en a pas parlé..., objecta Irène.

—Et il ne pouvait rien en dire, continua Raymond ; ni le duc, ni Spavento lui-même ne savent quel but mystérieux je poursuis... Car le jour où ces deux hommes pénétreraient mon secret, ce serait fait de moi, peut-être.

—Ah ! vous m'effrayez.

—Je vous effraye, et j'ai tort mademoiselle ; comment la pente de notre conversation nous a-t-elle entraînés jusque-là ? je n'en sais vraiment rien. Laissons donc ce sujet qui n'a, du reste, rien de précisément aimable, et hâtons-nous, je vous en prie, de parler d'autre chose.

—Eh ! de quoi donc ?

—De moi, si vous le voulez bien...

Irène eut un regard étonné.

—De vous, répondit-elle avec embarras, mais... je le veux bien.

—Voilà deux grands mois que je ne vous ai vue ; depuis cette entrevue charmante de la rue Saint-Maur, votre image s'est présentée bien des fois à ma pensée — et en vous retrouvant tout à l'heure, en vous retrouvant si pâle, si mélancolique, si triste, mon coeur s'est brisé — et j'ai senti un sanglot monter à ma gorge.

—Monsieur...

—Vous n'êtes pas heureuse,Irène, vous souffrez d'un mal inconnu, et je m'épouvante à la pensée que personne autour de vous ne s'inquiète d'une altération dont, moi je cherche vainement la cause.

—Mais, je vous assure...

—Ecoutez-moi... tenez !... nous n'avons plus que quelques minutes à passer ensemble ; laissez-moi vous dire certaines choses auxquelles est suspendu le bonheur de toute ma vie, et dont dépend peut-être aussi le bonheur de la vôtre.

—Que dites-vous ?

—Entre vous et moi, mon enfant, il y a désormais un secret... Vous avez deviné à mes regards l'amour profond, inaltérable que vous m'avez inspiré. Ah ! ne tremblez pas... n'ayez pas peur... je vous aime saintement, comme on aime les anges de Dieu, et le jour où vous mettrez votre main dans la mienne, toute amertume aura disparu de mon coeur, et j'aurai oublié les cruelles épreuves qui ont abreuvé ma vie... mais, d'ici là, Irène, quoi qu'il arrive, quoi qu'on puisse vous dire de moi, quoi que vous puissiez me voir faire, gardez en mon honneur une confiance absolue et sereine, et ne doutez jamais de mon amour.... dites... le voulez-vous ?

Mais c'est un engagement que vous me demandez-là ?

—C'est plus que cela. C'est un aveu.

—Mon Dieu !...

—Vous hésitez !

—Je ne sais... tout cela est si étrange, songez donc...

Raymond allait faire un mouvement comme pour se retirer, mais Irène eut un cri étouffé qui l'arrêta.

—Oh ! non ! non ! supplia-t-elle d'une voix douce comme un souffle, ne partez pas ainsi ! écoutez-moi... voyons.

—Parlez... Parlez ! balbutia Raymond à voix basse.

—Eh bien ! puisque vous le voulez, je ferai ce que vous demandez.

—Et vous m'aimerez... N'est-ce pas... Vous m'aimerez ? Oh ! dites... dites...

Irène ne répondit pas... mais sans qu'elle se rendît compte de ce qu'elle faisait, obéissant, pour ainsi dire, à un sentiment auquel elle savait qu'elle ne pouvait plus résister, elle laissa tomber sa main dans celle de Raymond.

—O Irène ! Irène ! murmura ce dernier... Soyez bénie pour tout le bonheur que vous me donnez !

Et saluant vivement le groupe des jeunes filles, il se hâta d'aller se réfugier sous l'immense vérandah qui donne sur la plage.

Il était dix heures. La plupart des promeneurs étaient partis ; il ne restait plus d'animés, que le café et les salles de jeu, dont l'illumination rayait l'ombre de sa lumière prodigue.

Raymond s'accouda sur la balustrade, et tout en plongeant son regard sur les flots sombres dont le vent lui apportait les mugissements lointains, il appuya son front dans sa main et se prit à songer.

Son coeur débordait.

Il était heureux, autant qu'une créature humaine peut l'être. Jamais il n'avait éprouvé une si complète plénitude de bonheur et tout ce qu'il avait souffert, et ce but mystérieux si ardemment poursuivi jusqu'alors, tout cela avait disparu.

Il aimait — il était aimé.

Il n'y avait plus autre chose pour lui en ce monde, ses lèvres avides trempaient profondément dans cette coupe pleine que lui versait l'amour.

Malheureusement, cet état dura peu : au bout de quelques minutes, il fut comme éveillé en sursaut par l'horrible spectre de la réalité.

—Alors il souleva la tête avec force, comprima sa poitrine de ses deux mains énergiques, et s'arracha à cette contemplation extatique qui lui avait procuré un moment d'oubli.

Il rentra dans les salons, gagna les salles où les parties étaient engagées, et s'arrêta vivement intéressé à la première table près de laquelle il passa.

La galerie était nombreuse autour de cette table à laquelle étaient assis, d'un côté le docteur Benoît et de l'autre Hector Beaulieu.

Le jeu n'était pas entièrement fait du côté de ce dernier. Il manquait un billet de mille francs, et les parieurs ne semblaient pas bien désireux de courir la chance.

Raymond arrivait donc à point, il tira un billet de banque de son portefeuille, et le jeta sur le tapis.

—Merci à la main qui m'étrenne ! dit Hector, avec son enjouement ordinaire.

Et aussitôt il donna des cartes à son partenaire, et la partie commença.

IV

MENUS PROPOS

L'esprit humain a parfois des bizarreries inexplicables.

En temps ordinaire, Raymond se fût contenté de jeter son or sur le tapis, sans s'inquiéter de savoir ce qu'il allait devenir.

Mais, ce soir-là, une vive curiosité le prit, et quoique indifférent au sort qui était réservé à son billet de banque, il se mit à suivre la partie, comme s'il y eût attaché un réel et sérieux intérêt.

Pourquoi en fut-il ainsi ? il n'eût pu le dire.

Peut-être, après tout, était-ce tout simplement le docteur Benoît qui attirait son attention, car depuis qu'il l'avait reconnu son regard ne pouvait plus s'en détacher.

Chose étrange ! dès les premiers coups, un soupçon presque grotesque à force d'être extravagant, traversa son esprit.

C'était insensé, ridicule, impossible surtout, et pourtant il lui plut de ne pas le repousser, et s'y attacha même avec une certaine complaisance.

Son regard semblait d'ailleurs avoir acquis en une seconde, une acuité presque fantastique ; c'était quelque chose comme cette puissance surnaturelle dont Hoffmann et Edgard Poë ont doté quelques-uns de leurs invraisemblables héros.

Raymond ne perdait donc rien de ce qui se passait : il saisissait les moindres gestes du docteur, interceptant ses signes les plus insignifiants, et traduisant comme à livre ouvert chaque mouvement de ses lèvres, si rapides qu'ils fussent, ou si naturels qu'il cherchât à les rendre.

Dans le commencement, il s'amusa même de ces observations qui avaient leur côté intéressant au point de vue physiologique ; mais, peu à peu, les manoeuvres qu'elles révélaient avec tant de précision l'effrayèrent, et il se demanda s'il était bien possible que l'homme qui s'en rendait coupable fût le docteur Benoît celui-là même aux mains de qui étaient confiées la santé et la vie d'Irène.

(A continuer)

PACIFIQUE CANADIEN

4½ heures
QUEBEC
.... A ....
MONTREAL

100 heures
MONNTREAL
.... A ....
VANCOUVER

Service prompt et sûr à l'Est et à l'Ouest

E. H. CREAN,
Agent des Passagers pour la Ville,
En face du bureau de Poste

Agent des Lignes St Laurent New-York

Quebec Railway, Light & Power Co

HORAIRE D'ETE 1900

Commençant et après DIMANCHE, le 3 JUIN 1900, les trains circuleront comme suit :

Entre Québec et Ste-Anne de Beaupré

LA SEMAINE

Départ de Québec	Arrive à Ste Anne
7.30 a. m.	8.30 a. m.
10.00 a. m.	10.55 a. m.
5.00 p. m.	6.00 p. m.
6.15 p. m.	7.15 p. m.
Départ de Ste Anne	**Arrive à Québec**
5.45 a. m.	6.45 a. m.
7.25 a. m.	8.25 a. m.
11.50 a. m. (excepté samedi)	12.50 p. m.
4.10 p. m.	5.10 p. m.
12.20 p. m (samedi seulem.)	1.20 p. m.
7.15 p. m. (samedi seulem.)	8.20 p. m.

Train extra pour les Chutes Montmorency, laisse Québec tous les jours à 2.00 p.m., pour le retour laisse Montmorency à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec	Arrive à Ste Anne
6.00 a. m.	6.50 a. m.
7.40 a. m.	8.40 a. m.
2.00 p. m.	3.00 p. m.
6.15 p. m.	7.15 p. m.
Départ de Ste Anne	**Arrive à Québec**
5.45 a. m.	6.45 a. m.
11.50 a. m.	12.50 p. m.
4.30 p. m.	5.40 p. m.

ENTRE QUEBEC ET ST JOACHIM

LA SEMAINE

Départ de Québec	Arrive à St Joachim
5.00 p. m.	6.15 p. m.
Départ de St Joachim	**Arrive à Québec**
7.05 a. m.	8.25 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec	Arrive à St Joachim
2.00 p. m.	3.15 p. m.
Départ de St Joachim	**Arrive à Québec**
4.10 p. m.	5.40 p. m.

Le train qui laisse Québec le Dimanche matin à 6.00 n'arrête pas aux stations intermédiaires.

Pour toutes autres informations s'adresser au surintendant.

W. R. RUSSELL,
Surintendant général.
E. A. EVANS,
Gérant général.
A. THOMSON,
Président

Quebec Steamship Company
(LIMITED)

La ligne du St Laurent

Le magnifique steamer en fer à double hélice, le CAMPANA, de 1,700 tons, s'attend de partir de Québec,

MARDI, 14 août à midi

pour la Pointe au Père, Gaspé, Malbaie, Perce, Cape Cove, Grand River, Summerside, Charlottetown et Pictou, arrêtant excepté à la Pointe au Père quelques heures à chacun de ces endroits pour permettre aux passagers de débarquer sur le rivage.

Accommodations excellentes pour les passagers.

Les expéditeurs sont requis de marquer le port en destination sur chaque paquet afin d'éviter tout embarras en débarquant.

Aucune cargaison ne sera reçue après 11 hrs a. m., le jour du départ.

Pour toutes informations s'agresser à
ARTHUR AHERN,
Secrétaire.

R. M. STOCKING,
Agent des billets,
32, rue St Louis, Haute Ville.

Traverse entre Québec, Sillery et St Romuald

Le temps et les circonstances le permettant un vapeur partira comme suit :

ST ROMUALD	QUEBEC
5 a m	6 a m
8 a m	9 a m
10 a m	11 30 a m
1 p m	2 p m
3 p m	4 p m
5 00 p m	6 15 p m
DIMANCHES	
	8 00 a m
12 15 a m	1 15 p m
2 p m	3 p m
5 15 p m	6 15 p m

Arrêtant à St Romuald et à Sillery (en bas), en allant et revenant.

Tous les samedis le premier voyage de St Romuald se fera à 4.45 au lieu de 5 a.m

Samedi soir il y a un voyage de St Romuald et Sillery à Québec, à 7 h. p. m.

VAPEUR "CHAMPION"

Ligne St Laurent, St Michel, St Jean et Berthier

Le et après le 4 juin le vapeur Champion voyagera tous les jours excepté les dimanches et les jours de fête, le temps et les circonstances le permettant, comme suit:

De Berthier à 5½ hrs A M
De St Jean a 6½ hrs A M
De St Michel à 7 15 h. A M
De St Laurent à 8 hrs A M
De Québec à 4 15 heures P M

LE SAMEDI

De Québec à 3 heures P M

LES DIMANCHES

Départ de Québec à 7½ A. M., 1.10 P. M. et départ de St Jean à 3½ p. m.

Les jours de fêtes, départ de Québec à 1.10 p. m., St Jean à 3½ p. m.

Les samedis le même bateau fera un voyage de Québec à Berthier, afin de donner l'avantage au citadin de respirer le bon air sur l'eau. Départ du marché Champlain à 3 hrs p.m., de retour à 9½ hrs p. m.

Le Liniment Minard guérit le pis de vaches.

INTERCOLONIAL Railway

Le et après Lundi, le 18 JUIN 1900, les trains de ce chemin de fer circuleront quotidiennement excepté le Dimanche comme suit

QUITTENT LEVIS

EXPRESS
Pour St Jean, Halifax et Sydney, tous les jours excepté le samedi ..... 5.25 p m
Pour Montréal (Tous les jours). 2.20 p.m.
Pour Petit Métis ..... 1.10 p m
Pour rivière du Loup (samedi seulement) ..... 4.00 p m
Pour Montréal ..... 11.45 p m

ACCOMMODATION
Pour Rivière du Loup et Campbellton ..... 8.15 a m
Pour Rivière du Loup Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi ..... 5.45 p m
Pour Montréal ..... 11.45 a m

ARRIVE A LEVIS

EXPRESS
De Montréal (Tous les jours excepté le Samedi ..... 5.10 p m
De Halifax, Sydney et St Jean Tous les jours excepté les Lundis et tous les jours de Rivière du Loup ..... 2.05 p m
De Montréal ..... 1.00 p m
De Petit Métis (tous les jours excepté le samedi) ..... 11.30 p m

ACCOMMODATION
De Rivière du Loup (Mardi à Vendredi) ..... 4.15 a m
De Rivière du Loup (Lundi, Dimanche, Mercredi, Jeudi et samedi ..... 6.00 a m
De Rivière du Loup a Campbellton ..... 10.45 a m

Tous les trains circulent par le Eastern Standard Times.

Salle à dîner et char dortoir sur l'express direct

D. POTTINGER,
Agent général
Moncton, N. B. 15 juin 1900.

H. A. PRICE, Assistant gérant des passagers, 143 rue St James, Montreal.
JAMES HARDWELL, Assistant gérant du fret, Chambre 113, Board of Trade Building, Montreal.

Pour place dans chars parloir et dortoir s'adresser aux bureaux de la ville, Québec.
7 Rue du Fort, et 38 Rue Dalhousie
M. D. R. McDONALD,
Agent de billets de la ville
Téléphone 550,00

CHEMIN DE FER DE QUEBEC LAC St JEAN

Le et après Dimanche, le 17 JUIN 1900 les trains partiront du Terminus rue St André, Jetée Louise, Québec, et arriveront comme suit

DEPART DE QUEBEC

8.40 a. m.—Express direct, avec char parlor, tous les jours excepté le dimanche pour Roberval et Chicoutimi.

8.40 a. m.—Express tous les jours, excepté le dimanche pour Grand'Mère Jonction, les Chutes Shawenegan, et les stations sur les Basses Laurentides. Ce train se rend à St Boniface les vendredis.

1.30 a m.—Express tous les jours excepté le Dimanche, pour le Lac St Joseph.

1.45 p. m.—Express le Dimanche seulement pour St Raymond.

5.20 p. m.—Express local tous les jours excepté le Dimanche pour St Raymond et Rivière à Pierre

ARRIVE A QUEBEC

8.50 a.m.—Express local de Rivière à Pierre et St Raymond tous les jours excepté le Dimanche.

8.50 a. m.—Express direct de Chicoutimi et Roberval, avec char dortoir, tous les jours excepté le Dimanche.

4.30 p. m.—Express du Lac St Joseph tous les jours excepté le Dimanche.

9.40 p. m.—Express des Chûtes Shawenegan, Grand'Mere Jonction et des stations sur les Basses Laurentides, tous les jours excepté le Dimanche, et de St Boniface les vendredis.

9.40 p. m.—Express de St Raymond le Dimanche seulement.

Prix spécial sur demande à l'Agent Général des Passagers pour groupes de cinq personnes ou plus de Québec aux Célèbres Chutes Shawenegan

—LE—

NIAGARA DE L'EST

On peut se procurer des billets de passage chez R.M. STOCKING vis-vis l'hotel St Louis, au Chateau Frontenac, au bureau du Pacifique, 14 rue Buade, au bureau du Grand Tronc, coin des rues Ste Anne et du Fort, au bureau de l'Intercolonial, 7 rue du Fort, et chez J. Bissonnett, 124 rue St Joseph.

Les sièges et lits dans les chars parloir et dortoirs se réservent au bureau de R. M. STOCKING.

A. EX. HARDY,
Agent General P. & P.
J. C. SCOTT,
Gérant Général

Juin 1900.

CHEMIN DE FER
Québec-Central

LAISSENT LÉVIS

8.00 A M — Express des Montagnes blanches — Pour Fabyans, Portland et les Montagnes blanches, aussi Sherbrooke, Beauce et toutes les stations locales.

4.15 P. M. — Express de Boston et New-York — Pour Boston, New-York et New England Points aussi Sherbrooke et Beauce et Mégantic.

6.45 P. M. — Spécial Nouveau Brunswick — Pour St-Jean, Fredericton Mégantic et tous les points Est aussi Sherbrooke et tous les points Sud

ARRIVENT A LÉVIS

9.45 A M — Spécial Nouveau-Brunswick — De St-Jean, Fredericton Mégantic et tous les points Est Aussi Sherbrooke et les points Sud.

11.40 A. M. — Express de Boston et New-York — De Boston, New York, Portland Sherbrooke, Beauce et tous les points de la Nouvelle Angleterre.

9.00 P M — Express des Montagnes blanches — De Fabyans, Portland et les Mpntagnes blanches, Sherbrooke, Beauce et toutes les stations locales.

NOTES

L'express de Boston et New-York circule tous les jours, chars pullman pour Boston et Springfield.

L'express des Montagnes blanches circule tous les jours excepté le Dimanche.

Le Nouveau Brunswick spécial circule tous les jours excepte le samedi avec un char dortoir pour St Jean, N.B.

Les officiers de douane sont à Québec et à Lévis pour examiner et chéquer le baggage, epargnent ainsi le trouble sur la ligne.

Pour autres informations s'adresser à L. A. Stocking, agent du District de la Ville pour le chemin de fer Québec Central, 32 rue St Louis, Québec ou à tout agent de la Compagnie

FRANK GRUNDY
Gérant général
J. H. WALSH
Agent général des passagers
5 juin 1900.

CHEMIN DE FER GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Les trains quittent Pointe Lévis à 8 à 10 h. A. M. 1 à 3 h. P. M. 6 à 8 h. P.M. 9 mai—4 fs

7.35 A.M. Tous les jours excepté le Dimanche—Arrivant à Montréal à 1.30 p.m., Sherbrooke 11.25 a. m., Portland 5.45 p. m., Boston vie Portland 9.05 p.m. Ce train fait raccordement à Montreal avec l'express rapide pour Ottawa dans l'après midi, arrivant à 6.35 p. m.

1.00 P.M. Tous les jours, arrivant à Montréal à 7.00 p. m., Sherbrooke 4.47 p.m., Boston 7.00 a. m., New-York 7.30 a.m. Ce train fait raccordement à Montréal avec le train rapide pour Toronto, Hamilton, Detroit, Chutes Niagara et tous les points de l'Ouest. Arrivant à Chicago à 8.45 le soir suivant.

8.00 P.M. Tous les jours excepté le Dimanche, pour Montréal, Portland et tous les points de la Nouvelle Angleterre, arrivant à Portland à 6.40 a. m., Boston 10.15 a.m. Ce train fait raccordement à Montréal avec les trains du matin pour tous les points sud et ouest, et avec le train rapide de Montreal à Chicago.

Le bureau de la traverse quitte le quai des Indes à Québec (pied de la rue St Paul) 30 minutes avant le départ de trains de Pointe Lévis.

Pour autres particularités et informations, s'adresser à tout Agent du Grand Tronc et aux

BUREAUX DES BILLETS

à la gare du Du Fort et Ste-Anne (au coin du Château Frontenac) et au Bureau de la Traverse, rue Dalhousie, au pied de la rue St Paul et au No 249 rue St Joseph.

Compagnie de navigation

RICHELIEU & ONTARIO

Ligne de Montréal

Un steamer laissera Québec tous les jours la semaine 5.30 P. M., le Dimanche à 3 heures P. M.

Ligne du Saguenay

Un steamer pars de Québec à 8 A.M. tous les jours.

Le Dimanche, le steamer laisse rivière du Loup pour Québec à 6 P.M. Le bateau arrête au Cap à l'Aigle de clarté seulement, et quand le temps le permet.

Jours de bateaux pour Québec

Pour la commodité des familles retournant de "Sea Side Resorts"

Un steamer quittera les ports suivants (le temps le permettant) aux jours et heures mentionnés :

MARDI, 28 AOUT et 4 SEPTEMBRE

Rivière du Loup	7.30 a.m.
Cap à l'Aigle -	9.15 a.m.
Malbaie - - -	10.00 a.m.
Arrivé à Québec	4.00 p.m.

Aussi : Mardi, 11 sept. et 18 sept.

Quittera Malbaie - 10.00 a.m.
Arrivant à Québec - 4.00 p.m.
Connection avec les bateaux de Montréal

L. H. MYRAND,
Agent.

Québec, 5 juillet 1900.

TRAVERSE
QUEBEC & LEVIS

LES VOYAGES entre les deux rives tels que ci-dessous nommés seront convenables aux passagers voyageant par les chemins de fer ci-dessous mentionnés (des Dimanches et les jours de fête exceptés), et le temps le permettant, quittent

QUEBEC	LEVIS
Chemin de fer	*Intercolonial*
A. M.	A. M.
7.15 Accomod. via Chaudière & R du L	6.30 Accomm. de Riv. du Loup
7.45 Accommod. pour Campbellton.	7.30 Accomm. de Montréal
11.15 Accomodat. pour Montreal	11.00 Accommodat. de Campbellton
P. M.	P. M.
12.30 Express pour Petit Métis	1.15 Express de Montréal
1.45 Express pour Montréal	2.15 Express de Halifax
5.00 Malle pour Halifax.	5.15 Express de Montréal.
5.15 Accomm. pour Rivière du Loup	11.45 Express de Petit Métis
11.00 Express pour Montréal	
Chemin de fer	*Québec Central*
A. M.	A. M.
7.30 Express pour Sherbrooke.	10.00 Special Nouveau Brunswick
8.00 Mixte pour Mégantic et St François	11.45 Express de Sherbrooke.
P. M.	P. M.
3.45 Express pour Sherbrooke.	7.30 Mixte de Beauce Jct. et Mégantic.
6.15 Special Nouveau Brunswick.	9.00 Express de Sherbrooke

Traverse du Grand Tronc

SEMAINES	
QUEBEC	QUEBEC SUD
A. M.	A. M.
7.05 Express pour l'ouest.	7.25 Malle de l'ouest
P. M.	P. M.
12.30 Malle pour l'Ouest.	2.00 Express de l'Ouest.
7.30 Express pour l'Ouest.	10.25 Express de l'Ouest
DIMANCHES	
P.M	A. M.
12.30 Express pour l'Ouest.	7.25 Express de l'Ouest

Québec, 26 juin 1900.

VAPEUR "ORLEANS"

TRAVERSE DE L'ILE D'ORLEANS

ILE	QUEBEC
5 00 a. m.	6 00 a. m.
6 45 a. m.	7 30 a. m.
8 15 a. m.	9.15 a. m.
10 00 a. m.	11 30 a. m.
1 00 p. m.	2 00 p. m.
3 30 p. m.	4 45 p. m.
5 30 p. m.	6 15 p.m.
DIMANCHES	
1 30 p. m.	1 00 p. m.
3 15 p. m.	2 30 p. m.
5 00 p. m.	4 00 p. m.
7 00 p. m.	6 00 p.m.
	7 30 p m

Les jours de fête, le bateau fera un voyage de l'Ile à 8 h. du matin et dans l'après midi aux mêmes heures que le Dimanche.

Voyages du soir à l'Ile d'Orleans

A partir de MERBREDI, le 19 courant, il y aura excursion à l'Ile, le MARDI et le JEUDI de chaque semaine, le temps et les circonstances le permettant.

Départ de Québec à 7.30 P. M., de l'Isle à 10 heures P M.

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES.

EN EMPLOYANT LE

POISON LIQUIDE DE LYONS.

Une application les détruit, sinon votre argent sera remis. 25c. En vente partout.

DOMINION LINE

Steamer de la Malle Royale

Service de Liverpool.—1900

De Boston à Liverpool

De Liverpool	*Steamers*	*De Boston*
Juil. 5	New England	Juil 18

SERVICE DE QUEBEC A LIVERPOOL

De Liverpool	STEAMERS	*De Québec.*
Jeudi		Samedi 6 p. m.
Juillet 5	Dominion	Juillet 21
" 12	Cambroman	" 28
" 19	Roman	Août 4
" 26	Vancouver	" 11
Août 9	Dominion	" 25
" 16	Cambroman	Sept. 15
" 30	Vancouver	" 5
Sept. 13	Dominion	" 22
" 20	Cambroman	Oct. 13
" 27	Roman	" 16
Oct. 4	Vancouver	" 20
" 18	Dominion	Nov. 3
" 25	Cambroman	" 10

Tous les steamers ci-dessus sont fournis des derniers systèmes approuvés de refrigérateurs et sont spécialement adaptés au transport du fret périssable.

Tous ces steamers ont une accommodation supérieure pour passagers, au milieu du vaisseau, salons, lumière électrique et promenade spacieuse sur les ponts.

Taux de passage

DE QUEBEC A LIVERPOOL

1er Cabine..... De Liverpool, $60 à $100 ; Retour, $108 et $190.

2e Cabine..... De Liverpool ou Londres, $37.50 ; Retour, $71.25

Pont..... De Liverpool, et Londonderry, $23.50.

Ces steamers ont des arrangements exceptionnellement bons avec les chemins de fer et sont spécialement adaptés pour transporter des marchandises périssables, fruits, etc, et toutes les marchandises requerant un embarquement prompt et soigneux.

Bills of lading émis directement à tous les points.

Pour taux, cabines, et toutes les autres informations s'adresser à
W. M. MacPHERSON,
Agent.
No 83, rue Dalhousie

LIGNE ALLAN

STEAMERS DE LA MALLE ROYALE

ETABLIE EN 1852

1900—Service d'été—1900

Service de Liverpool, Québec et Montréal

De Liverpool	*Steamers*	*De Montréal*	*De Québec*
21 juin	Numidian	7 juillet	7 juillet
28 "	Corinthian	14 "	14 "
5 juil.	Parisian	21 "	21 "
19 "	Tunisian	3 aout	4 aout

Prix du passage

Cabine..... Selon le steamer. ..... $42.50 et plus

Cabine seconde classe..... Selon le steamer. ..... $35 à $40

5 p. c. de réduction alloué pour passage aller et retour.

Entrepont... Liverpool, Londres, Londonderry, Belfast ou Glasgow $23.50

Service de New-York et de Glasgow

De Glasgow	*Steamers*	*De New York*
23 juin	Laurentian	14 juillet
5 juillet	Sardinian	21 "
19 "	Nebraska	28 "

Prix du passage

Cabine — — — $60.00 et plus et 5 p. c. réduction pour passage aller et retour.

Cabine seconde classe — — — $30

Entrepont a Glasgow, Liverpool, Belfast, Queenstown ou Londonderry..... $23.50

Service de Glasgow et Montréal

De Glasgow	Steamers	De Montréal
23 juin	Brazilian	10 juillet
30 "	Buenos Ayrean	17 "
7 juillet	Ontarian	24 "
13 "	Sarmatian	31 "
20 "	Pomeranian	7 aout

Service de London et Montréal

De London	Steamers	De Montréal
7 juillet	Monte Vidian	23 Juillet
17 "	Rosarian	2 aout
28 "	Orcadian	12 "

Pour autres informations s'adresser à
ALLANS BROS & CO.
Agents

SERGE KHAKI IMPERMEABLE
"TOUT LAINE"

La meilleure étoffe pour habillements de bicyclistes du Dr JAEGER.

Les célèbres imperméables PUTTEE tout-laine du Dr JAEGER.

Les célèbres bas hygiéniques pour golf, tout laine, du Dr JAEGER.

Les célèbres SWEATER hygiéniques tout laine du Dr JAEGER.

Bas recherchés pour Bicyclistes

CHEMISES DE COULEURS ET FAUX COLS

JOHN DARLINGTON

En face du bureau de poste

Dr L. O. Gauthier
OCCULISTE
152—RUE DESFOSSES—152
ST ROCH
Téléphone 2435. 9 mai—

J. Henri Boisvert
NOTAIRE
93, RUE SAINT-PIERRE
S'occupe spécialement de Prêts et Placements, et d'Assurance sur le feu et sur la vie.

93, RUE ST PIERRE
QUEBEC

CARTE !

W. VINCENT

Remercie bien respectueusement celles de ces pratiques, qui ont eu la gracieuseté d'attendre pour la completion de leurs ordres, pendant le temps qu'il a été occupé à habiller le Contingent du Transvaal.

Les ordres qui lui avaient été donnés a quelque peu retardés seront continués vec toute la diligence possible.

38 rue de la Fabrique

Docteur N. A. DUSSAULT

Membre de la Société française d'Ophtalmologie de Paris.

SPÉCIALISTE

Pour les Maladies des Yeux, les Oreilles, du Nez et de la Gorge

Consultations de 9 a. m., à 3 heures

No 18½, RUE SAINTE-ANNE

TELEPHONE 1032

PENSION, 34 STE ANNE

TELEPHONE 448

ARGENT A PRETER

Par grosses ou petites sommes, à la ville et la campagne sur hypothèques ou autres garanties. Facilités spéciales pour les fabriques et corporations municipales.

C. E. TASCHEREAU
NOTAIRE
139 RUE SAINT-PIERRE

Dr Eugene Dorval
DENTISTE
SUCCESSEUR du Dr FOURNIER
37 Rue ST-JEAN
(Vis-à-vis la Côte du Palais)

Dr A. ROUSSEAU

Professeur agrégé à l'Université Laval et Professeur suppléant de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu de Québec, vient de transférer son bureau de l'Hôpital Grondin, à sa résidence privée, coin des Rues Colins et Charlevoix, près l'Hotel-Dieu.

Le Docteur ROUSSEAU s'occupe spécialement de la tuberculose et des maladies d'Estomac, (Consomption et Dyspepsie.)

Heures de Consultation
De 8 hrs à 10 hrs A. M.
Et de 2 hrs à 4 hrs P M.

EFAIVRE & TASCHEREAU
Comptables et Liquidateurs
48 RUE ST PIERRE
Entrée, 14 DU PORCHE, Québec

EAU SALEE, AIR PUR

EXCELLENTE CUISINE

CACOUNA est à 120 milles en bas de Québec et le chemin de fer Intercolonial et les bateaux du Saguenay arretent à cet endroit.

Bains excellents, canotage, promenade en bicycles, jeu de golfe et divers amusements.

L'Hotel peut contenir au delà de 300 hôtes et est de première classe sous tous les rapports.

CONDITIONS :
$2.00 à $3.00 PAR JOUR

JOHN BRENNAND
GERANT. 12 Juin—

Quelle responsabiité



Celui qui, pour une raison ou pour une autre, néglige de se donner les soins que requiert son état de santé, ignore sans aucun doute la responsabilité qu'il assume. Il est absolument nécessaire à tout malade de faire tout ce qui est en son pouvoir pour détruire la maladie qui le mine, il ruine et le conduit inévitablement au tombeau. Depuis que les remèdes sauvages de J. E. P. Racicot, qui ne sont composés que d'herbes et de racines ont été mis à la portée du public souffrant, personne ne peut s'excuser, sous le prétexte que sa maladie est incurable, car ces remèdes guérissent invariablement toutes les maladies, quelles qu'elles soient. Jamais aucun malade qui s'est servi de ces précieux composés d'herbages, n'a été déçu. Toujours il a obtenu des résultats, aux quels il n'aurait jamais pu prétendre, avec tous les minéraux qui se donnent ordinairement. Vous vous qui souffrez, sachez recourir à ces tizanes " vous serez guéris infailliblement. Ne prenez cependant que les véritables remèdes sauvages, que vous ne vous procurerez qu'à l'Enseigne du gros sauvage chez

J. E. P. Racicot
No. 25 rue St-Joseph,
St Roch, Québec

Nouvelles Lignes Métalliques

LA

Compagnie de Téléphone Bell

Vient justement de compléter une ligne métallique en cuivre de Trois-Rivières aux Chutes Shawinigan et Grand'Mère accordant à ces places une communication parfaite avec Montréal, Toronto Québec, Ottawa, Boston, New-York et les points intermédiaires.

—3 ms 3 fs p. sm

En boulangeant

Le Soda donne souvent du trouble; quelque fois il est plus fort, d'autre fois trop faible. Le Soda

DWIGHT'S COW BRAND

est d'une force invariable et toujours pur. On peut s'y fier sous tous les rapports.—C'est vrai qu'il coûte plus cher, à la livre que le soda commun, mais aussi il est meilleur.

Ecrivez pour notre livre de recette; nous l'envoyons franco



JOHN DWIGHT & CIE

34, Rue Yonge, Toronto

Grande Vente

—DE—

Marchandises d'Ete

75 Douzaines JUPES D'ETE

Jupes en Duck blanc
" " Toile blanche
" " Barrée, fleurie et unie
" " Piqué blanc
" " Toile grise et (crash)
" " Kakhi.

PRIX EXCEPTIONNELS

Valant $1.50 pour 69 cents.
" 2.00 " 99 "
" 2.50 " 1.23 "

Matinées ! Matinées !

Matinées en Indienne, Grande variété.
" " Mousseline, Lawn et Piqué.
" Blanches et de couleurs.
" Blanches garnies de broderies.

Derniers patrons, Collets et Poignets nouveaux

Valant 60 pour 39 cts
" 75 " 49 cts
" $1.00 " 59 cts
" 1.25 " 69 cts
" 1.50 " 94 cts, Etc.

JOBS SPECIAUX !!

80 Doz. CRAVATES (Bouts flottants), dernière nouveauté, valant 60c pour 20 cts.

125 Doz. CHEMISES négligées valant $1.00 pour 49 cts.

GRANDS JOBS en Chapeaux et Calottes pour hommes et enfants.

Le Syndicat de Quebec

COIN DES RUES
St Joseph et de la Couronne

Dr S. GAUDREAU

DENTISTE
183—RUE SAINT JOSEPH—183
ST-JOSEPH
(ancienne)



REDUCTION DE PRIX

Lampe complète installée... 75 cts
Manteaux extras ..... 15 "
Cheminée extra..... 7 "

La lumière AUER améliorée est la meilleure et la plus forte connue, à moitié du coût d'aucune autre.

En vente au bureau de

La Quebec Gas Company

TELEPHONE 268

Prompte attention aux commandes.

Cité de Québec

Séance du conseil de ville

Vendredi, 27 juillet 1900.

Présents : Son Honneur le maire, les échevins Barry, Bélanger, Byrne, Cantin, Casgrain, Côté (St-Jean), Côté (Montcalm), Cummings, Drolet, Drouin, Dussault, Foley, Jobin, Madden, Marois, Norris, Plamondon, Rancour, Roy, Tanguay, Taschereau, Turgeon, Vincent.

Le procès-verbal de la dernière séance a été lu et adopté.

Présenté un état des revenus des marchés de la cité pour le mois de juin 1900, lequel est comme suit :

Jacques-Cartier. $100
Montalm. 53
Finlay. 46

Lu une lettre de M. F. C. Wurtele, informant le Conseil que le terme d'office de M. T. A. Piddington, l'un des commissaires pour les écoles protestantes, est expiré.

Ordonné que la dite lettre reste sur la table.

Lu une lettre du capitaine Fages, priant le Conseil d'accorder la permission de poser un garde-soleil pour la sentinelle en faction aux casernes sur la rue d'Auteuil.

Renvoyée au comité des chemins.

Lu une lettre de M. J. E. Mercier, réclamant $13.50 pour dommages causés à sa voiture sur la rue St-Valier.

Renvoyée au comité des chemins.

Lu une lettre de M. J. B. Jobin, secrétaire du Conseil des Métiers et du Travail, remerciant le Conseil d'avoir nommé M. P. J. Jobin, commissaire des écoles catholiques.

Présenté une requête de marchands et autres contribuables, demandant l'établissement d'une pesée publique sur le marché Champlain.

Renvoyée au comité des marchés.

Lu une lettre de M. C. N. Hamel, secrétaire-trésorier de la commission des écoles catholiques, transmettant un état des dépenses encourues pour le soutien des écoles.

Renvoyée au comité des finances.

Lu des appliations de MM. Wm. Duchesneau et F. P. Ruel, demandant la place de surintendant du télégraphe d'alarme.

Renvoyée au comité du feu.

Présenté une requête du révérend Ths Griffiths et autres, recommandant la nomination de M. W. J. Ray à la place de M. T. A. Piddington dans la commission des écoles protestantes.

Ordonné que la dite lettre reste sur la table.

Lu une lettre de M. Elz. L. Fiset, avocat, procureur de M. Jos. Plante, réclamant de la cité $25.00 pour dommages, tel que formulé dans sa lettre.

Renvoyée au comité des chemins.

Reçu le rapport annuel de la cité de Bangor, Maine, E.-U., pour l'année 1899-1900.

Présenté le 1122e rapport du comité des chemins (coutrats pour charbon et bois de chauffage).

Présenté le 1123e rapport du comité des chemins (pavage de certaines rues).

Proposé par l'échevin Roy, secondé par l'échevin Drouin et résolu :

Que les deux susdits rapports soient pris en considération ce soir comme ordres du jour.

L'ordre du jour ayant été appelé.

Lu le 1122e rapport du comité des chemins, lequel ayant été mis aux voix a été adopté et il a été résolu :

Que le contrat pour la fourniture du charbon soit accordé à MM. A. R. Pruneau & Cie, pour les dimensions "egg" et "furnace", et à MM. R. Borland & Cie pour "stove size aux prix de leurs soumissions respectives et que le contrat pour le bois de chauffage soit accordé à M. F. Drouin, aussi au prix de sa soumission, le montant à être pris sur les appropriations du comité des chemins pour l'année 1900-1901.

Lu le 1123e rapport du comité des chemins, lequel ayant été mis aux voix a été adopté et il a été résolu :

Que le contrat pour le pavage de certaines rues en blocs d'asphalte soit accordé à M. Frs Parent, à raison de trois piastres et vingt-cinq centins la verge aux conditions stipulées par le comité dans le dit rapport, le montant à être pris sur les débentures autorisées par l'acte 63 Victoria.

Conformément à l'avis de motion donné, il a été proposé par l'échevin Norris, secondé par l'échevin Foley :

Que M. Thomas Davidson soit nommé commissaire des écoles protantes en remplacement de M. T. A. Piddington, dont le terme d'office est expiré.

Et il a été proposé en amendement par l'échevin Cummings, secondé par l'échevin Byrne :

Que M. W. J. Ray soit nommé membre de la commission des écoles protestantes pour remplacer M. T. A. Piddington, démissionnaire.

Du consentement du Conseil, la motoin principale a été retirée et la motion en amendement a été adoptée et il a été résolu en conséquence d'icelle.

Il a été proposé par l'échevin Tanguay, secondé par l'échevin Taschereau et résolu :

Attendu que le Conseil a par résolution dûment adoptée, le 15 juin 1900, autorise l'émission de débentures de la cité au montant de $500,000.00, en vertu de et par l'autorité du statut de la Législature de cette province, 62 Victoria, ch. 47, section 11, second paragraphe, $500,000.00 autorisées par l'acte de cette province, 62 Victoria, ch. 57, section 18 ; et $150,000.00 autorisées par le statut de cette province, 63 Victoria, ch. 48, section 1, et chargé et autorisé un comité composé de Son Honneur le maire, du président du comité des finances et du tésorier de la cité, de vendre les dites $500,000.00 de débentures et d'adopter toutes telles mesures qu'ils jugeraient les plus propres à assurer la vente la plus profitable possible des dites débentures.

Attendu que le dit comité a vendu à MM. Farson, Leach & Compagnie, de la cité et de l'Etat de New-York, dans les Etats-Unis d'Amérique, $200,000.00 des dites débentures, la dite somme formée des $50,000.00 autorisées par le paragraphe deux de la section 11 du dit statut 62 Victoria, ch. 57, et des $150,000.00 autorisées par la section 1 du dit statut 63 Victoria, ch. 48, les dits bons devant être des débentures à coupons de la dénomination de $1,000.00 chacun, portant la date du 1er juillet 1930, portant intérêt à raison de trois et demi par cent par année, payable semi-annuellement le premier janvier et le premier juillet, et le capital et l'intérêt des dites débentures seront payables au bureau des dits Farson, Leach & Compagnie, dans la dite cité et le dit Etat de New-York.

En conséquence, qu'il soit et il est par les présentes résolu :

Que les dites débentures, au montant de $500,000.00, soient émises de par l'autorité des et conformément aux dits statuts, savoir : $50,000.00 de débentures de par l'autorité et conformément au statut de la législature de cette province, 62 Victoria, chapitre 57 ; —$150,000.00 de par l'autorité de et conformément au statut de la législature de cette province, 63 Victoria, chapitre 48, section 1 ; et $300,000.00 de par l'autorité et conformément au statut de la législature de cette province, 62 Victoria, chapitre 57, section 18. Les dites débentures devant être chacune pour une somme de mille piastres, datées du 1er juillet 1900, portant intérêt à raison de trois et demi pour cent par année payable semi-annuellement le premier de janvier et le premier de juillet, et porteront des coupons annexés représentant les versements semi-annuels de l'intérêt. Les dites débentures, au montant de $50,000.00 autorisées par le paragraphe 2 de la section 11 du chapitre 57 du dit statut 62 Victoria porteront les numéros de 1 à 50 inclusivement ; les dites débentures, au montant de $150,000.00 autorisées par le dit statut 63 Victoria, chapitre 48, section 1, porteront les numéros de 51 à 200 inclusivement, et les dites débentures, au montant de $300,000.00, autorisées par le dit statut 62 Victoria, chapitre 57, section 18, porteront les numéros de 201 à 500 inclusivement. Les dites débentures seront scellées du sceau de la cité de Québec et seront signées par le maire et contresignées par le greffier de la cité et par le trésorier de la cité de Québec. Les coupons annexés aux dites débentures porteront la signature gravée ou lithographiée de la cité de Québec. Les dites débentures seront enregistrées avec toutes les formalités suivies pour les débentures que la cité a déjà été autorisée à émettre. Les dites débentures pourront être échangées au bureau du trésorier de la cité de Québec sur présentation, par le porteur d'icelles, avec tous les coupons non payés et non échus y annexés, sur telle présentation, le trésorier de la cité détachera et annexera tous les coupons non payés et non échus, et enregistrera le nom du porteur de telles débentures dans les livres de la cité de Québec et mettra sur la dos de chaque débenture le nom du propriétaire, la date de tel enregistrement, et apposera sa signature sur le dos de telles débentures en sa qualité de trésorier de la cité.

Après tel enregistrement, le capital et les intérêts des dites débentures seront payables à tel propriétaire enregistré, à condition toutefois que les dites débentures ainsi enregistrées puissent être transférées et enregistrées de nouveau, de temps à autre, sur présentation de telles débentures au dit trésorier, accompagnées d'une procuration dûment exécutée autorisant tel transport.

Les dites débentures et les coupons annexés seront faits dans la forme suivante, savoir :

Puissance du Canada
Province de Québec)
Cité de Québec.)

No. . . . . $1.000.00.

Les présentes font foi à tous.

Que la Cité de Québec, dans la Province de Québec dans la Puissance du Canada, reconnait par les présentes, qu'elle doit pour valeur reçue, et qu'elle promet payer au porteur mille piastres ($1,000.00) le 1er de juillet 1930, avec intérêt sur icelle à raison de trois et demi par cent par année et payable semi-annuellement le 1er janvier et le 1er juillet sur présentation et livraison des dits coupons ci-annexées au fur et à mesure qu'ils deviendront dûs le dit capital et le dit intérêt tous deux payables en monnaie d'or des Etats-Unis d'Amérique titre actuel en poids et affinage, au bureau de MM. Farson, Leach et compagnie, banquiers, dans la Cité et dans l'Etat de New-York, Etats-Unis d'Amérique.

La présente débenture forme partie de la série de cinq cents débentures de même forme et teneure, date et montant émanées en vertu de et conformément aux résolutions du Conseil de Ville de la Cité de Québec, dûment passées et adoptées par le dit Conseil agissant légalement avec toutes les formalités prescrites, et de par l'autorité et conformément aux Statuts passés par la Législature de la Province de Québec, savoir : $50,000.00 des dites débentures portant les numéros de 1 à 50 inclusivement émises en vertu de l'autorité de l'acte de la Législature de la Province de Québec 62 Victoria, chapitre 57 ;

Maire, Greffier de la cité,
Trésorier de la cité.
Reg. Folio.

Forme du coupon.

No. . . . . $17.50.

La cité de Québec, dans la province de Québec, dans la Puissance du Canada, paiera au porteur, au bureau de Farson, Leach & Compagnie, dans la cité et dans l'Etat de New-York, Etats-Unis d'Amérique, $17.50 en monnaie d'or, titre et affinage actuels, le 1er . . . . . 19 étant pour six mois d'intérêt alors dû sur la débenture de la dite cité, daté le 1er juillet 1900, No. . . . .

. . . . . .

Trésorier de la cité.

Qu'il soit de plus résolu :

Que lorsque les dites débentures, au montant de $200,000.00, portant les numéros 1 à 200 inclusivement, vendues à Farson, Leach & Compagnie, comme susdit, auront été dûment préparées et signées et scellées, tel que ci-dessus pourvu, les dites débentures, au montant de $200,000.00, seront livrées par les officiers de la dite cité aux dits Farson, Leach & Compagnie, acquéreurs d'icelles, en vertu de et conformément au dit contrat d'achat, en par eux payant le prix d'achat d'icelles. Le trésorier de la cité donnera son reçu pour autant à Farson, Leach & Compagnie, et ces derniers ne seront pas tenus de surveiller l'emploi du produit des dites débentures.

Qu'il soit de plus résolu, et il est par les présentes convenu de la part de la dite cité deQuébec qu'elle prélèvera et percevra un montant de taxes et de revenus suffisant pour lui permettre de payer le capital et l'intérêt des dites débentures, et sur les dites taxes et revenus, la cité appropriera le montant de l'intérêt des dites débentures ponctuellement quand il deviendra dû, ainsi que le capital des dites débentures quand il sera dû et payable.

Il a été proposé par l'échevin Dussault, secondé par l'échevin Drolet et résolu :

Que ce Conseil s'ajourne maintenant à vendredi, le 24 du mois d'août prochain (1900).

Ajourné.



L'ARC MEMORIAL ENTRE LES QUARTIERS TARTARES ET CHINOIS A PEKIN

ON DEMANDE. — Un cas de mal de tête que la poudre " Kumfort " n'a pas guéri en dix minutes

MADAME JOSEPH LACROIX

Guérie de FAIBLESSE ET D'ETOURDISSEMENTS par les PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur le soin que nous prenons de toujours donner le nom et l'adresse complète des Dames que nous guérissons avec les Pilules Rouges de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, afin que si quelques femmes malades doutaient encore de la sincérité de ces témoignagnes, elles puissentaller voir ces femmes guéries et s'assurer par elles-mêmes de la grande efficacité des Pilules Rouges.

Voici ce que dit MADAME JOSEPH LACROIX :

" J'étais malade depuis plusieurs années, lorsque " une de mes amies qui avait été guérie par les Pilules " Rouges de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AME- " RICAINE, me conseilla d'en faire l'essai. Je n'hé- " sitai pas, je commençai de suite à les prendre, et à " la deuxième boite, je constatai du soulagement, " quelques semaines de ce traitement m'ont guérie " complètement. Maintenant je suis forte, je n'ai plus " d'étourdissement, j'ai bon appétit et mon estomac " digère bien, les palpitations du cœur qui me ren- " daient si faible sont disparues, je ne ressens plus de " douleurs dans le dos et les reins, enfin je suis par- " faitement bien et j'attribue ma guérison aux Pilules " Rouges et je les recommandes forteme nt aux " personnes malades.

" MADAME JOSEPH LACROIX, "
" 133 rue Bayard, St-Sauveur."

Les Pilules Rouges de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE donnent de la force, en rendant le sang plus riche ; elles guérissent les palpitations et les étourdissements en aidant la digestion.

Les femmes dont les intestins sont constipés, devraient aussi prendre en même temps les Tablettes Purgatives.

La Compagnie Chimique Franco-Américaine à établi un bureau de CONSULTATIOS GRATUITES au No. 66 RUE ST JEAN, où les Dames qui le désirent peuvent se présenter et recevoir, tout-à-fait pour rien, des conseils et des avis qui leur seront d'une grande utilité.

Nous attirons spécialement l'attention des Dames sur le fait que ces consultations sont ABSOLUMENT GRATUITES, et qu'elles n'ont besoin d'aucun argent pour consulter nos Médecins Spécialistes, car ces Messieurs ne sont pas à leurs bureaux pour vendre les Pilules Rouges mais seulement pour expliquer aux Dames la manière de les prendre afin qu'elles en retirent tous les avantages possibles.

Nous ferons de plus remarquer aux Dames qui désireraient consulter les Médecins Spécialistes, que nous ne publions jamais les portraits, ni le témoignage d'une femme guérie qu'avec sa permission ou sur sa demande.

Les Dames qui demeurent trop loin pour aller voir notre Médecin Spécialiste à Québec, devront écrire une description complète de leur maladie au bureau principal, dont voici l'adresse : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 RUE ST-DENIS, Montréal, Qué. Ces consultations par lettres sont absolument gratuites et tenues strictement confidentielles.

Les Pilules Rouges de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE sont vendues et recommandées par Messrs Brunet & Cie, Pharmaciens en Gros rue St-Joseph, Qué.

FAC-SIMILE DU PAQUET.



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Les vraies Pilules Rouges se vendent toujours en boîte contenant cinquante Pilules et ne se vendent jamais au cent ni à 25c la boite ; elles ne sont pas non plus jamais vendues de porte en porte par les colporteurs. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix: 50c pour une boite ou six boites pour $2.50. Exigez toujours sur chaque boite le nom de la

Compagnie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Plus de picote

(Du correspondant du " Soleil ")

Montréal, 6 août.

Nous n'avons plus de picote. Pas un seul cas n'a été signalé depuis le 18 juillet. On croit que le fléau est complètement disparu.

☞ N'oubliez pas que c'est le 18 AOUT qu'aura lieu la grande excursion à Montréal, par le bateau " Trois Rivières ". $2.00 aller et retour.

C'EST VRAI

Nous avons 23,000 piastres de jobs de toutes sortes à vous offrir, lundi, et un escompte raisonnable sur tout le stock. Venez de bonne heure, les premiers arrivés, les premiers servis. Spécial : 2 lots de blouses de toile à 69 c. et $1.23. Venez voir.

A LA QUEBECOISE,
155, rue St-Joseph.

POUR QUELQUES JOURS

25 p. c. d'escompte sur nos mousselines et nos grenadines.

Faguy, Lépinay & Frère.

POUR RIEN

5,000 verges de dentelle d'une valeur d'au moins 12 et 15 cents la verge pour 7½ cents, chez Bédard, Bertrand & Gauvin, 207, rue St-Joseph.



Les malles anglaises volées par les Boers éparpillées dans un champ près de Rhenoster Drift. Les troupes anglaises ont découvert une étendue de terrain de près de cent verges littéralement couverte de lettres et de paquets. La gravure ci-dessus représente les soldats à la recherche de la correspondance.

Feu le juge Plamondon

LES FUNERAILLES AURONT LIEU MARDI MATIN

Les personnes qui désirent se rendre aux funérailles de feu le juge Plamondon, qui auront lieu mardi matin, à Arthabaskaville, pourront partir demain matin, par le train du Grand-Tronc de 7 h. 30 et seront de retour à Québec à deux heures.

Feu le juge Plamondon

COMME ECRIVAIN ET COMME ORATEUR

Quelques notes inédites

SES FUNERAILLES

Comme nous l'annonçons plus haut c'est demain matin qu'auront lieu les obsèques de feu le juge Marc Aurèle Plamondon.

Les porteurs des coins du poêle seront : sir Wilfrid Laurier, juge Bourgeois, juge Lavergne, juge Choquet, M. Louis Fréchette et M. le notaire Côté.

Sir Wilfrid est grandement affecté par la mort de son vieil ami et voisin, le juge Plamondon. Ce dernier disait : j'ai la grande consolation de mourir entouré de tous mes enfants et de mes chers voisins, M. et Madame Laurier.

Feu le juge Plamndon fut avocat éminent et littérateur distingué.

Entr'autres causes célèbres qu'il plaida, furent celles de Chaloner, accusé d'avoir tué l'officier Whittabres, et du capitaine Rudolph, du "Montréal", qui brûla en 1856, en face du Cap Rouge. Près de 300 personnes périrent dans cet incendie et naufrage. Le capitaine fut accusé d'être la cause de cet accident. Tous deux furent acquittés.

L'hon. juge Plamondon prononça, dans la grande salle de l'Université Laval, au sujet de la question romaine, un discours qui produisit une immense sensation et consacra sa réputation d'orateur de premier ordre.

Lors de l'incendie de l'ancien théâtre de Québec, en 1844, dans lequel il y eut nombre de victimes, M. A. Plamondon publia un article tellement impressionnable, qui fut reproduit avec grands éloges, en France.

En 1897, le Barreau de Québec, sous la présidence du juge Lemieux, alors bâtonnier général, et gendre du juge Plamondon, célébrait par un grand banquet, le cinquantième anniversaire de l'inscription au Barreau du regretté défunt, ainsi que celle du juge en chef sir L. N. Casault.

Le juge Plamondon fut le fondateur de l'Institut Canadien à Québec.

Sir Georges Etienne Cartier le tenait en haute estime. Il l'admirait et l'aimait.

Un jour, Cartier le présentant à quelques amis dit : je vous présente, en ma qualité d'excellent bleu, le pire rouge de Québec. C'est vrai, dit Plamondon, mais on ne s'entend pas, M. Cartier, sur la valeur des adjectifs ! ! !

Le chemin de fer de Quebec au Lac Huron

Le contrat pour une section importante acoordé

Les travaux commenceront incessamment

Nous apprenons que M. John D. Cameron, entrepreneur, de la rue St-Jean, de cette ville, vient d'obtenir le contrat pour la construction d'une section importante du chemin de fer de Québec au Lac Huron.

On nous dit que les travaux vont commencer sans plus tarder et que plusieurs centaines d'ouvriers y trouveront de l'ouvrage.

Cette nouvelle est bien accueillie par tous nos hommes d'affaires qui ne peuvent voir que d'un bon oeil tout ce qui tend à assurer la prospérité de Québec et du district.

Notes personnelles

M. Louis Fréchette et Mlle Fréchette sont à Lévis, les hôtes de M. Michaud.

—Mlle Marie Garant, de St-Romuald, et Mlle Estelle Boivin, de Lévis, sont à l'Hôtel Regina, Ste-Anne de Beaupré, pour une quinzaine de jours.

—M. J.B.E. Bergeron, marchand, de Matane, est de retour d'Europe.

—M. Victor Lemay, grand entrepreneur et commisaire du Hâvre de la métropole, est à Québec, venu pour assister aux funérailles de son oncle feu l'échevin Thomas Gilchen.

—Les funérailles de M. Arthur Blanchard, beau-frère de notre ami M. I. P. Déry, auront lieu à 9 h. 30, demain matin, à la Basilique.

—Nous sommes vraiment chagrin d'apprendre que Son Honneur le maire, l'honorable S. N. Parent, est retenu chez lui par une affection de la gorge.

Nous faisons des voeux pour son prompt et parfait rétablissement.

M. J. H. Topping, avec son fils, de Escoumains, sont arrivés en ville, ce matin, pour affaires.

LES ELECTIONS GENERALES

AURONT-ELLES LIEU LE 16 OCTOBRE

C'est ce que plusieurs grands journaux annoncent ce matin

(Du correspondant du " Soleil ".)

Toronto, 6 août.

L'"Evening Telegram" annonce qu'à la suite d'une conférence entre sir Richard et l'honorable M. Sutherland et le comité exécutif de l'Association libérale il a été décidé de faire les élections générales le 16 octobre prochain.

Interrogé à ce sujet l'honorable M. Sutherland n'a pas voulu ni contredire ni confirmer la rumeur.

Qu'en pense la 'Gazette'

(Du correspondant du "Soleil")

Montréal, 6 août.

La " Gazette " annonce, ce matin, qu'elle croit à cette rumeur et supplie les conservateurs de commencer leur orrganisation et de faire toute une campagne dans le cours du mois de septembre.

Nouvelles de Montreal

(Du correspondant du "Soleil")

—Le service de requiem pour le repos de l'âme de feu le roi Humbert, a eu lieu ce matin, dans l'église de Nazareth. Toute la colonie italienne assistait. C'est le révérend Père Leonardo qui officiait. Les Bersagliers assistaient en uniforme.

—Son Excellence Mgr Falconio arrivera en cette ville cet après-midi, pour passer quelques jours à Montréal.

—Trois cents pèlerins sont arrivés de Troy, N.-Y., ce matin, en route pour Ste-Anne de Beaupré. Ils partent ce soir par le bateau et seront à Québec demain matin.

—Les pertes à l'incendie du bloc Bernier et West, hier, s'élèvent à $200,000.

—Une dépêche nous apprend la mort de l'évêque Healy, de Portland, Maine, décédé subitement hier.

En route pour Ottawa

(Du correspondant du " Soleil ")

Winnipeg, 6 août.

Le commissaire minier Sinkler, du Yukon, était de passage en cette ville, samedi dernier, en route pour Ottawa.

RETOUR AU PAYS

De 100 membres du contingent canadien

(Du correspondant du " Soleil ".)

Ottawa, 6 août.

Lord Strathcona vient d'envoyer un cablegramme au département de la Milice, l'informant que des arrangements viennent d'être pris pour assurer le retour au Canada de cent des membres du contingent canadien.

Feu le roi Humbert

Sa veuve écrit une prière pour le repos de son âme

(Service de la Presse Associée.)

Rome, 6 août.

Les restes du feu roi Humbert seront transférés mercredi, de Monza à Rome, où les funérailes auront lieu.

Le roi Victor Emmanuel et la reine Hélène arriveront à Rome, mercredi.

L'ex-reine Marguerite a écrit une prière pour son défunt mari et elle a obtenu de l'archevêque Crémona la permission de la faire circuler parmi les fidèles.

Une statue de la reine Marguerite sera érigée à Poncio.

(Plus récent)

(Service de la Presse Associée.)

Rome, 6 août.

Les funérailles du roi Humbert ont été ajournées jusqu'à jeudi, afin de permettre à des dignitaires du monde entier d'y assister.

Le changement de supérieur à St-Sauveur

Résumé des adieux du Révd Père Drouet

Comme nous l'annonçons en 2me page, le rév. Père Drouet laisse la paroisse de St-Sauveur. Il est monté en chaire, hier soir, à l'issue des vêpres. Il a déclaré que les Règles des Oblats de Marie Immaculée exigent le changement de supérieur tous les trois ans et au plus tard tous les six ans. Or, voilà six ans qu'il a l'honneur de remplir cet office à St-Sauveur, il doit donc céder sa charge et aller ailleurs exercer le saint ministère. Il est très consolant pour lui de remettre au rév. Père E. Tourangeau ses fonctions de supérieur et de curé. La science, le zèle, l'adresse, la piété du nouveau desservant devancent le nombre de ses années et suppléront à la délicatesse de ses forces physiques.

Du reste, ajoute le révérend Père, le bon esprit des paroissiens de St-Sauveur comprendra que leur docilité doit alléger le fardeau de leur jeune et dévoué pasteur.

IMPORTANTES DECISIONS

DES ARBITRES INTER-PROVINCIAUX

La province d'Ontario perd deux millions de piastres

Au bénéfice du gouvernement fédéral

La province de Québec palera cent mille piastres

(Du correspondant du "Soleil")

Toronto, 6 août.

Le "Mail and Empire" publie ce matin ce qui suit :

" Les gouvernements fédéraux, d'Ontario et de Québec viennent de recevoir avis officiel de la décision des trois arbitres qui avaient été nommés pour enquêter les vieux comptes pendants entre le gouvernement fédéral et les deux provinces, qui constituaient autrefois la vieille province du Canada.

" Ces arbitres sont sir John Boyd, chancelier d'Ontario, sir L. N. Casault, juge en chef de la province de Québec, et le juge Burbridge, de la Cour d'Echiquier du Canada.

" D'après cette décision, la province d'Ontario perd au-delà de deux millions de dollars.

" Une des sentences arbitrales dispose de la réclamation du gouvernement fédéral faite au nom des sauvages des lacs Huron et Supérieur.

" Cette réclamation fut vivement combattue devant les arbitres, devant la Cour Suprême et devant le Conseil Privé en Angleterre.

" Les arbitres décident que le gouvernement fédéral a droit de recevoir pour le compte de ces sauvages des provinces d'Ontario et de Québec, conjointement et solidairement, la somme de trois cents treize mille piastres.

" Une autre sentence dispose d'une autre importante réclamation. Elle décide que le 31 décembre 1892, l'ancienne province du Canada devait au gouvernement fédéral la somme de $212,904. La province d'Ontario paiera $112,350 pour sa part, et Québec $100,553.

" Une troisième sentence dispose d'un différend entre le gouvernement fédéral et la province d'Ontario seule. Il est décrété qu'au 31 décembre 1892 la province d'Ontario devait un million huit cent quinze mille huit cent quarante-huit piastres au gouvernement fédéral.

" La sentence arbitrale réserve au gouvernement fédéral tout recours pour toute autre réclamation qui pourrait surgir."

A LA MORGUE

TROIS CADAVRES SUR LES DALLES

Tous trouvés noyés

C'était lugubre, ce matin, à la Morgue. Sur les dalles de la triste bâtisse, il y avait trois cadavres : ceux d'un homme, d'une femme et d'un jeune enfant. On aurait dit à les voir le père, la mère et le fils, mais il paraît qu'il n'en est pas ainsi.

Le cadavre de l'enfant a été trouvé près du Cap-Blanc par le pilote d'un steamer qui s'en allait à Montréal conduire un vaisseau, hier après-midi. Il en avertit une personne nommée Leader, qui passait en chaloupe à l'endroit, et ce dernier donna la nouvelle à un nommé Berthiaume, chaloupier du lieu, qui partit à la recherche du cadavre qui s'en allait à la dérive. A 5 h. 30, hier soir, il pouvait le rencontrer et le ramenait à terre. Le petit cadavre a été amené à la Morgue, à Québec.

Quelqu'un que nous avons vu, ce matin, pense que ce cadavre est celui d'un enfant de Batiscan qui s'est noyé, il y a quelque temps, en se baignant.

Le cadavre de la femme a été trouvé au Moulin Rouge, et celui de l'homme en face de Lotbinière, hier, et ramenés à Québec.

Il y a quelque temps, un enfant d'immigrants tombait à l'eau près de Québec. La mère se jetait à l'eau pour le sauver, puis le père se jetait à son tour pour sauver sa famille, mais il ne le put. Sa femme et son enfant se noyèrent, mais lui put se tirer d'affaires.

Les cadavres de la femme et de l'enfant peuvent peut-être être ceux-là.

On dit aussi qu'il y a quelque temps un homme, une femme et un enfant quittaient une place d'en bas, dans une légère embarcation. L'homme était accusé de vol. On ne les a pas revus.

Se seraient-ils noyés ?

L'enquête, qui aura lieu demain, nous le dira peut-être.

A LA CROSSE

Les Montréal n'ont pas été chanceux samedi : ils se sont fait battre à Montréal par le National et ici par le Québec.

AVIS

M. Arthur Bernier, organiste de l'église St-Sauveur, informe ses élèves qu'il sera de retour à Québec, le 15 courant, pour reprendre comme par le passé, le cours de ses leçons d'orgue et de piano.

6—2 fs.



M. CHS A. GAUVREAU,
Député au fédéral de Témiscouata.

ASSEMBLEE POLITIQUE

A l'Ile Verte

2,000 personnes y assistent

M. le député Gauvreau acclamé

(Spéciale au *Soleil*)

Ile Verte, 6 août.

Quel temps superbe et quelle splendide assemblée politique ! On était venu de toutes les paroisses du comté et des comtés voisins pour entendre le député au fédéral de Témiscouata, M. Chs A. Gauvreau, expliquer sa conduite parlementaire. Il y avait là plus de 2,000 personnes, et l'on peut dire que conservateurs comme libéraux se sont unis pour acclamer la politique du gouvernement Laurier.

L'assemblée fut présidée par M. Alphonse Pelletier, préfet du comté, qui fit un bon discours d'ouverture. Lorsque M. le député Gauvreau apparut sur l'estrade, ce fut un tonnerre d'applaudissements. M. Gauvreau était en verve, et pendant plus d'une heure, il expliqua sa conduite parlementaire et la politique du gouvernement Laurier.

Il y eut aussi d'excellents discours par le Dr Ross, député de Rimouski, M. Stenson, M. Thomas Côté, de la " Patrie ", M. Lapointe, avocat, M. Napoléon Dion, de la Rivière-du-Loup, un ouvrier qui cependant a la parole en bouche.

Parmi les notables, qu'il nous est impossible de tous nommer, on remarquait : De la Rivière-du-Loup, MM. J. A. Jarvis, Thomas LeBel, J. A. Binet ; de St-Eloi, MM. Isidore Albert, E. April, Eugène Godbout ; de Trois-Pistoles, MM. Pettigrew, LeBel, Alp. Rioux, etc ; de Québec, M. D. Pettigrew, et plusieurs autres dont les familles passent l'été ici. Bref, ç'a été l'une des plus belles et des plus enthousiastes assemblées que nous ayons eues et elle a démontré que notre député était toujours populaire et l'idole de son comté.

Funerailles de l'echevin Gilchen

On est allé, ce matin, reconduire à sa dernière demeure, feu l'échevin Gilchen, dont les funérailles ont eu lieu à l'église St-Patrice, au milieu d'un grand concours de population, composé de toutes les classes de la société.

En avant du corbillard, on remarquait une garde d'honneur formée par des détachements de la police et du feu.

Le cortège était des plus nombreux. Son Honneur le maire Parent n'ayant pu assister aux funérailles, vu une indisposition, s'était fait remplacer par M. l'échevin Geo. Tanguay, président du comité des finances et pro-maire.

Son secrétaire-privé, M. Alfred Alain, faisait aussi partie du cortège funèbre.

Le deuil était conduit par les beaux-frères du défunt, MM. Lemay et Russell ; les neveux, MM. W. Murphy, de Pittsburg, F. B. McNamee, de Montréal, et M. W. Charleson, d'Ottawa.

Le temple avait été très bien décoré de deuil.

Le service funèbre était présidé à l'autel par le révérend Père McCarthy, assisté du R. P. Bonia.

Il y eut chant et musique très bien rendus.

La dépouille mortelle a été inhumée dans le cimetière St-Patrice.

Nous réitérons à la famille l'expression de nos plus vives sympathies.

Nouvelles Religieuses

Hier soir est arrivée de Paris au couvent des Soeurs Franciscaines, une Mère Visiteuse envoyée par la Très Révérende Mère Supérieure Générale de l'Institut pour faire la visite de ses quatre communautés de Québec, de Ste-Anne de Beaupré, de St-Laurent et Pine Creek (Manitoba). La Révérende Mère Visiteuse, dont le nom est Marie Colomban, est accompagnée de deux autres religieuses françaises.

VENEZ EN FOULE

Bénéficier des avantages que nous vous offrons durant la semaine prochaine.

Spécial : 350 sailors noirs, blancs et de couleur, valant de 40 c. à 75 c., pour 10 c. chacun seulement.

C'est pour rien. Un seul prix.

A LA QUEBECOISE,
155, rue St-Joseph.

AU SANCTUAIRE DE STE-ANNE

Les pèlerinages d'hier

PRES DE 4,000 PERSONNES

Pèlerinage à Sainte Anne de la Pocatière

Ca été une belle journée, hier, à Ste-Anne de Beaupré, une journée pieuse comme on peut le dire. Près de 4,000 pèlerins venant de plusieurs points, de Québec comme de Montréal s'y étaient rendus par bateaux et par les chars pour aller offrir à la grande Thaumaturge leurs hommages de dévotion et demander une faveur qu'elle ne refuse jamais à celui qui la prie avec ferveur et confiance.

Avant de préciser, disons un mot de la coutume des pèlerinages :

Cette coutume est très ancienne. On en trouve des exemples :

1o. Dans l'Ancien Testament, Elcana, père de Samuel, se rendait trois fois chaque année à Sila ; Tobie, quoique tout jeune encore, fuyait la compagnie de ceux de sa tribu qui adoraient les veaux d'or et se rendait à Jérusalem pour adorer le Seigneur.

2o. Dans le Nouveau Testament. La Bienheureuse Mère de Dieu se rendait chaque année au temple de Jérusalem avec le divin Enfant et Joseph, bien qu'elle n'y fût pas obligée. Des Juifs de toutes les contrées du monde s'y rendaient de même. S. Jean l'Evangéliste nous apprend que de nombreux Gentils y allaient aussi pour adorer le Dieu des Hébreux.

3o. De pieuses traditions, des révélations parfaitement vraisemblables, nous apprennent que la Bienheureuse Vierge Marie ne se lassait pas, après l'Ascension du Sauveur, de visiter les lieux sanctifiés par sa naissance, sa Passion, sa Résurrection, son Ascension glorieuse, etc., etc.

L'histoire ecclésiastique nous montre cette pieuse coutume des pèlerinages en vigueur dans la Sainte Eglise, pendant tous les siècles.

Dans notre temps ces pieux voyages se multiplient plus que jamais.

C'est un besoin pour beaucoup d'âmes d'aller ainsi vénérer certains lieux, certaines reliques, certains souvenirs.

C'est ce qui se fait depuis longtemps au sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré. L'on peut dire que des pèlerins nous viennent de toutes les parties du pays, et le nombre augmente tous les ans. Cette année encore, le nombre dépassera celui de l'année dernière.

Ainsi, hier, 1,100 pèlerins de la paroisse de St-Pierre de Montréal étaient à Ste-Anne, sous la direction de leur curé, le rév. Père J. O. Pelletier. Les pèlerins sont arrivés à Ste-Anne à 5 h. 30, hier matin, par le vapeur " Trois-Rivières ".

Il y eut grand'messe. Un choeur splendide a exécuté une messe en musique.

Les pèlerins ont quitté Ste-Anne à 10 h. 30 et en arrivant à Québec, ils ont débarqué et visité la ville. Les pèlerins montréalais nous ont quitté à 3 heures p. m., hier. Plusieurs cependant sont demeurés ici pour quelques jours, en promenade chez leurs parents. Nous avons eu le plaisir de serrer la main à un ancien québecquois, M. Joseph Garant, typographe, ci-devant de St-Sauveur, aujourd'hui de Montréal. Il avait profité du pèlerinage de sa paroisse pour venir revoir ses parents.

Un autre pèlerinage considérable était celui de St-Sauveur qui a eu lieu sous la direction des RR. PP. Oblats de la paroisse. Il s'est fait par voie ferrée, et il a fallu deux trains de dix-huit chars en tout, 11 et 7, pour transporter les pèlerins à Ste-Anne de Beaupré.

Il y eut aussi deux autres pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré.

Un autre pèlerinage qui a été des plus imposants est celui des personnes de St-Roch, organisé par M. le curé Gauvreau. Il s'agissait de se rendre à Ste-Anne de la Pocatière. Plus de 1200 personnes y ont pris part.

Le départ s'est effectué à la gare de Lévis, à 6 heures 30 du matin. L'arrivée à Ste-Anne eut lieu à 10 heures.

La Garde Indépendante Champlain accompagnait les pèlerins avec sa fanfare et a fait entendre sur la route et à l'église de jolis morceaux.

Il y eut grand'messe, avec chant harmonisé, et à 2 heures sermon par M. le curé.

A 2 h. 30, pèlerinage à la Madone, dans le joli et pittoresque bocage.

A 3 heures, départ, et arrivée à Lévis à 7 h. 30.

De retour d'Europe

M. François Caron, maître cocher, est de retour d'un voyage de plus de deux mois en Europe. Il faisait partie du pèlerinage de Paray le Monial. Il a eu le bonheur d'être reçu en audience par Sa Sainteté Léon XIII. Nous publierons demain une intéressante entrevue que l'un de nos reporters a eue avec M. Caron.

LE 'SAVOY'

Le "Savoy" est arrivé, ce midi, de l'Ile d'Anticosti. Il avait à son bord Mgr Guay, arrivant d'un voyage dans le bas du fleuve.

MUSIQUE AU PARC VICTORIA

La fanfare de l'Etat jouera ce soir au Parc Victoria.

LA COURSE A RELAIS

Détails complets sur le parcours de Lévis à Cacouna

Plusieurs incidents

Comme nous l'annoncions la semaine passée la course à relais entre Lévis et Cacouna, organisée par le club St-Georges de Québec, a eu lieu samedi. Bien que la température fut magnifique, le vent n'était cependant pas propice pour que nos coureurs battent les records établis dans des courses précédentes.

Voici le résultat de cette course :

Départ à Lévis, à 9 h. 30 a. m. Les juges du départ de la course ont été MM. Adolphe Veilleux, Georges Rochette.

Le premier courrier, P. Myrand, assisté de Jos. Bouchard et A. Roy jusqu'à St-Michel est arrivé à 10 h. 30, c'est-à-dire dix-huit minutes en retard d'après le shédule. Ce retard a été occasionné par un bris ; ois Lemieux, assisté de Alfred Jolirand. Cependant Myrand a battu le record précédent de Lévis à Beaumont de trois minutes.

Le deuxième courrier, Curtis Boisvert, assisté de Jos. R. Guay et de D. L'Heureux, n'a pu se rendre à son but, sa chaîne s'étant cassée à trois endroits différents. Ce fut M. L'Heureux qui apporta le message à St-Thomas à 12 h. 05.

Le troisième courrier, M. F. Cantin, assisté de E. Charron, de St-Thomas à l'Islet, est arrivé à ce dernier endroit à 1 h. 05.

Le quatrième courrier, M. François Lemieux, assisté de Alfrde Jolicoeur, de L'Islet à St-Jean Port Joli, est arrivé à ce dernier endroit à 1 h. 45.

Le cinquième courrier, M. A. Trudel, de St-Jean à Rivière des Aulnaies, est arrivé à ce dernier endroit à 2 h. 33. Ce courrier a eu une culbute et a dû faire un demi-mille à pied pour se rendre au but et délivrer son message.

Le sixième courrier, M. R. Belduc, de Rivière des Aulnaies à Rivière Ouelle, est arrivé à ce dernier endroit à 3 h. 37. Ce courrier a été victime d'un accident assez grave. Il rencontra un troupeau de bestiaux qui lui ont barré le chemin et il alla donner avec sa monture sur une vache et se blessa au bras et à la jambe gauche.

Le septième courrier, M. Arthur Simard, assisté de Louis Talbot, de Rivière Ouelle à Kamouraska, est arrivé à ce dernier endroit à 4 h. 34.

Le huitième courrier, M. I. Bilodeau, de Kamouraska à St-André, est arrivé à ce dernier endroit à 5 h. 21.

Le neuvième courrier, Alphonse Charlebois, de St-André à St-Patrice, est arrivé à ce dernier endroit à 6 h. 25.

Le dixième courier, J. A. Charron, assisté de W. Giroux, de St-Patrice à Cacouna, est arrivé à ce dernier endroit à 7 h. 05, au St-Lawrence Hall, où la foule lui fit une véritable ovation.

La missive du maire Parent fut alors remise au maire de Cacouna, M. Achille Larouche, qui répondit au message en termes heureux et félicita les coureurs et le club St-Georges du bel exploit athlétique qu'ils venaient d'accomplir.

La plupart des coureurs étaient là, vu qu'ils avaient pris le train de l'après-midi, qui est dû à Cacouna à 5 h. 20.

Les nouvelles de la course avaient été annoncées à Cacouna au fur et à mesure et tous les étrangers de la place étaient dans l'enthousiasme. La distance entre Lévis et Cacouna est de 127½ milles parcourus en neuf heures et trente-cinq minutes.

Il faut remarquer que cette course, contrairement à ce qui s'était fait aux courses précédentes, ne comprenait que dix relais, lorsqu'on en mettait généralement treize. De plus, de vingt-six coureurs qu'ils étaient auparavant, on avait réduit ce nombre à dix neuf.

Horrible drame de famille

Infanticide et suicide

(Service de la Presse Associée)

Paris, 6 août.

On écrit de Gand qu'un nommé Joseph Bauloye, âgé de 39 ans, domicilié à Liége, était descendu à l'hôtel de l'Etoile, Marché aux Grains, avec sa femme et ses enfants. A bout de ressources, il a empoisonné sa fille Mariette, âgée de 9 ans, qui dormait dans la même chambre que lui. Le malheureux s'est suicidé en se tirant un coup de revolver dans la tête. Il avait d'abord tenté de s'empoisonner avec une dose de morphine, mais n'avait pas réussi. Les deux cadavres ont été transportés à l'hôpital. Bauloye avait écrit plusieurs lettres dont une à sa femme et une à son frère, qui habite à Ledeberg.

ILS SERONT GENTILS

Si vous procurez à vos enfants un habillement de chez Faguy, Lépinay & Frère ; ils sont d'un chic tout particulier.

DEMANDE D'EMPLOI

Un jeune homme pouvant parler, lire et écrire les deux langues indifféremment, sachant la tenue des livres et a clavigraphie, écrivant la stanographie française 120 mots, et la sténographie anglaise 100 mots à la minute, ayant deux ans de pratique dans l'ouvrage de bureau, et pouvant fournir de bonnes références, demande un emploi.

S'adresser à T. T. TOPPING,
6 2f Bureau du "Soleil."

—Pour guérir le mal de tête en dix minutes employez les poudres " Kumfort ". En vente chez tous les pharmaciens.

Prix 10 cts et 25 cts. —1an

Avis de Faillite

In Re

J. H. BLAIS,
Manufacturier de chaussures,
Québec, INSOLVABLE.

Jeudi, le 9 août courant
A 11 H. A. M.

A la manufacture du failli, rue St-Valier, sera vendu à l'enchère, en deux items séparés, l'actif en cette affaire savoir :

1.—Cuir et fournitures		$2771 06
Chaussures en voie de fabrication	2842 16	
Chaussures finies	1008 97	
Ameublement de bureau	20 69	
	6642 09	
2.—Machinerie	1734 05	
Courroies, poulies, etc.	190 67	
Patrons, formes, etc.	1553 73	
	3378 45	

Le tout sera visible à la manufacture mardi, le 7 août.

L'inventaire sera visible à mon bureau les autres jours.

D. ARCAND,
Curateur.

LS DESCHENES,
Encanteur.
Québec, 2 août 1900. 2 au 8

VENTE PAR LE SHERIF

In Re

Feu Jacques Verret,
Charlesbourg.

Le 16 août, à 10 h. a.m., à la porte de l'église de Charlesbourg, sera vendu les lots Nos. 334 et 335 du cadastre pour Charlesbourg, avec les bâtisses dessus construites et dépendances. Le dit immeuble est celui qui était occupé par le dit Jacques Verret, comme maison privée, magasin, etc., et est situé sur le chemin public près de l'église.

Le même jour, à 2 h. p.m., à la porte de l'église de Stoneham, comté de Québec, sera vendu par le dit sherif : Tous les droits que pouvait avoir le dit Jacques Verret sur le lot No. 26 du cadastre pour la paroisse de St-Edouard de Stoneham, et sur bâtisses dessus construites, moulin à scie, moulin à bardeau, bouilloire, engin, machinerie et outillage. Le dit lot étant situé le long du chemin public.

D. ARCAND,
Curateur.
Québec, 6 août 1900. au 15

CHEVAL A VENDRE.—Un beau petit cheval noir (étalon) bien doux, sans défaut, 9 ans, à vendre à bon marché.

S'adresser au No. 226 rue St-Luc.
6-4f.

SERVANTE.—On demande une servante. Bons gages payés.

S'adresser au No. 380 rue Richardson, St-Roch.

Bois de chauffage à vendre

500 cordes de bois de première qualité, au plus bas prix du marché.

L. N. PETIT,
Quai Archer.
Phone 646.
6-1m.

Allons à Ste-Anne

L'Union St-Joseph et la Jeune Ligue du Sacré-Coeur, de St-Jean-Baptiste, feront leur pèlerinage par les chars, dimanche, le 19 du courant, le jour de la solennité de l'Assomption, sous la direction de leurs chapelains, les révérends MM. Taschereau et Morissette.

RECETTES DU GRAND TRONC

Du 22 au 31 juillet 1900

1900	$600,216
1899	594,533
Augmentation	5,683

Les recettes de Chicago et Grand Tronc omises.

UNION LABEL

ASSEMBLEES OUVRIERES

Réunion du comité d'organisation de la Fête du Travail, ce soir, au lieu et à l'heure ordinaires.

—Assemblée de l'Union Secourable et Protectrice des Ouvriers de Stadacona, ce soir, à la salle Patoine.

POUR RIEN

800 verges de calicot (indiennes), valant au bas mot 10 et 12 cents la verge pour 7½ cents la verge, chez Bédard, Bertrand & Gauvin, 207, rue Saint-Joseph.

TELEGRAPHE D'ALARME

M. Bégin, du télégraphe d'alarme vient de poser un nouvel avertisseur à l'encoignure des rues Artillery et Scott. Cette boite porte le No 212.

EN AVEZ-VOUS EU

De notre duck blanc, valeur 16 c. pour 11 c. ? Sinon, hâtez-vous.

Faguy, Lépinay & Frère.
30 au 18 a

C. C. Richards & Co.,
Chers Messieurs,

J'ai employé le LINIMENT MINARD dans mon étable pendant plus d'un an et je considère que c'est ce qu'il y a de mieux pour l'entretien du poil des chevaux et je le recommande fortement.

Geo. Hough.
Etables de louages, Québec.

DECES

LEMIEUX—Le 4 courant, à l'âge de 14½ mois, Marie Joseph Octave Lionel, enfant bien-aimé du Dr Louis N. Lemieux.

LAVIGUEUR—Le 5 août 1900, à l'âge de 9 mois, Edouard Adélard, enfant de Elzéar Lavigueur, pelletier.

Le convoi partira de la maison mortuaire, No 15 rue Napoléon, mardi à 4 heures, pour se rendre au cimetière St Sauveur.

Parents et amis sont priés d'y assister.

BLANCHARD—Le 5 courant, sieur Arthur Blanchard.

Funérailles à la Basilique, le 7 courant, à 9 h. 30.

Départ du No 63 rue St Olivier, à 9 h. 15 pour l'église, et de là cimetiere Belmont.

Parents et amis sont priés d'y assister.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Tablettes " Laxative Bromo-Quinine Prix 25c. Argent remis si elles ne guérissent pas. Signature E.W. Grove sur chaque boîte. —52 1an